

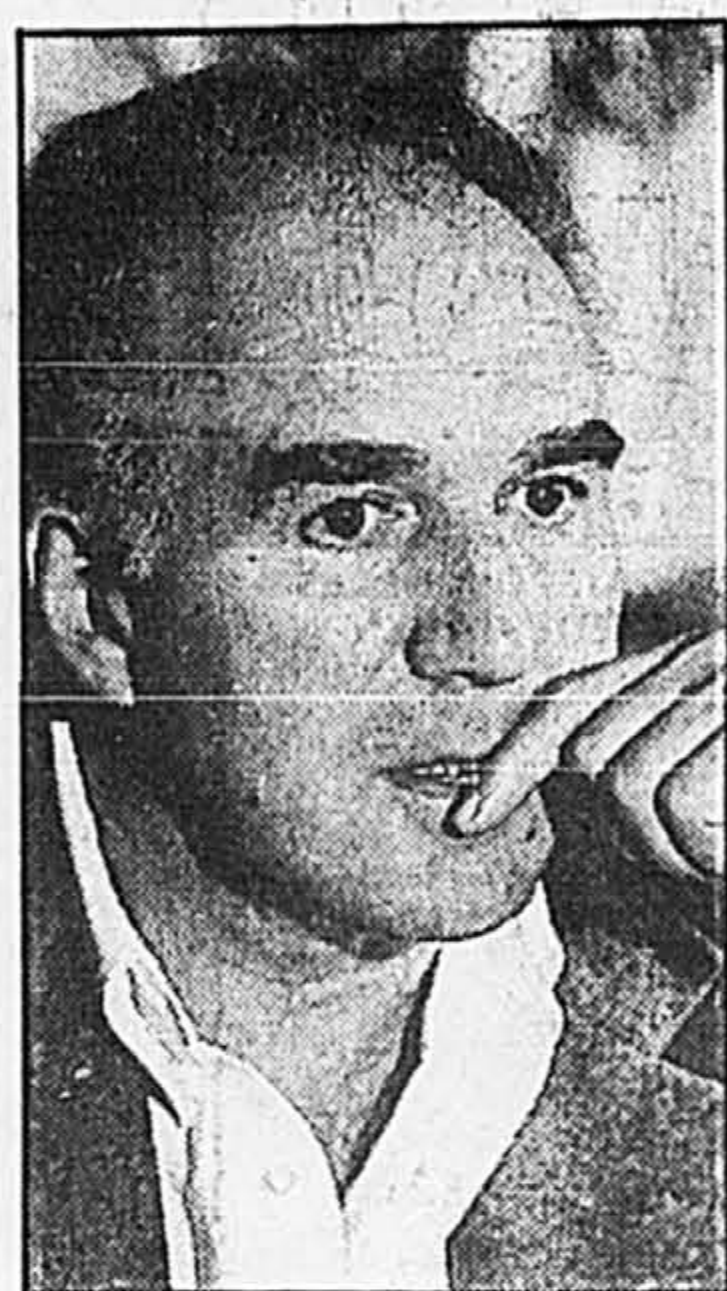


Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Des films et des vedettes

Pendant que les rendez-vous du cinéma québécois se poursuivent allègrement, nous aurons en plus la visite de **Michel Piccoli** dès demain, à l'occasion de la sortie de son dernier film avec Louis Malle *Milou en mai*. Et Milou c'est lui, le bon Emile si heureux dans sa campagne en mai 1968, alors que Paris brûle, il se la coule douce entre la pêche aux écrevisses et l'élevage des abeilles... Le mercredi 7 février Piccoli croîsera **Thierry Lhermitte** qui arrivera pour



Michel Piccoli

nous parler de l'évolution des ripoux de France! *Ripoux contre ripoux* de **Claude Zidi** oppose le tandem **Thierry Lhermitte** et **Philippe Noiret** contre **Guy Marchand** et **Jean-Pierre Castaldi**. Je ne sais pas si le beau **Thierry** aux yeux si bleus parlera de l'autre film qu'il a fait cette année, *La fête des pères*, de **Joy Fleury**, mais là il a joué avec **Alain Souchon**.

«**FORCE MAJEURE**»

■ Du 20 au 22 février le sympathique acteur **Patrick Bruel** sera de retour à Montréal. Il était venu en octobre dernier pour lancer *La maison assassinée*, de **Lautner**, et cette fois il accompagnera son réalisateur **Pierre Jolivet** dans question de *Force majeure* qui prendra l'affiche le 23 en salles. Un beau cas de conscience que ce film. Que feriez-vous si on vous annonçait qu'un étranger, rencontré en voyage, est en prison à cause de vous et que le seul moyen de le sauver de la condamnation à mort est d'aller témoigner pour lui à l'autre bout du monde? Tout ce que vous risquez c'est deux ans de prison. Le feriez-vous? Intéressant non?... **Bruel** a fait un autre film entre temps, mais on ne l'a pas encore distribué ici. C'est son troisième avec **Alexandre Arcady**. Après *Le coup de sirocco* en 1979 (son tout premier) et *Le grand carnaval*, en 1983, il a joué *L'union sacrée*. Un jeune acteur bourré de talent et en plus il est, paraît-il, un bon rocker...

LA BAULE DE DIANE KURYS

■ Du 21 au 23 février on fera place à *La Baule-les-pins* de **Diane Kurys**. On connaît mieux la réputation de **Juanes-pins que celle de la Baule qui pourtant, en Europe, n'est plus à faire, mais la réalisatrice nous en dira tout avec sa vedette **Richard Berry** et sans **Nathalie Baye**, retenue par le travail. **Diane Kurys** s'inspire de l'époque où ses parents se sont séparés, à l'été 1958, sur la plus belle plage d'Europe...**

LA FAUTE DES ENFANTS

■ Je n'ai pu m'empêcher de m'exclamer: «Ah non! Pas encore un autre film sur la dernière grande guerre!», en apprenant la sortie du film *Après la guerre*, de **Jean-Loup Hubert**, mais **Pierre Brousseau** a éveillé mon intérêt en me racontant cette anecdote: en 1945, dans la campagne française, on s'attend à ce que les Américains se pointent et lorsque les enfants voient des militaires arriver à l'horizon, ils courent vite au village annoncer l'arrivée des... Américains! Mais, il s'agit de nazis et le village, décoré de *Welcome Americans*, est massacré. Les enfants qui survivent à ce drame doivent vivre avec un sentiment de culpabilité terrible! **Jean-Loup Hubert** viendra nous en parler avec ses deux fils, du 19 au 22 février. Ça promet...

DE LA NEIGE POUR MAZOUZ

■ Le tournage de *La fille du*

maquignon reprendra demain à **L'Acadie**. **Mazouz**, le réalisateur avait besoin de neige, il en a! Il lui faudra une bonne grosse tempête en plus pour être aux nues. Le terrible maquignon (vendeur de chevaux), **Réjean Lefrançois**, sa fille **Andréa Parro** (la deuxième strip-teaseuse dans le film de **Falardeau** *Le party*), **Denise Filiatrault** (qui passe de la généreuse «Blue la magnifique» à l'envieuse et mesquine servante du curé), **Marcel Sabourin** et **Emmanuel Charest**, l'amoureux de la fille du maquignon, auront des scènes dures à jouer. Viennent de s'ajouter à la distribution: **Yves Corbeil** dans le rôle d'un rentier. Il va expliquer comment le maquignon maquille une picouille en étalon! Et enfin, notre **Sol** et unique **Marc Favreau** jouera le docteur du village. Il a une scène particulièrement drôle avec le curé. Le tournage doit se poursuivre jusqu'au 28 février...

UN «SUPER-CARNAVAL»!

■ En plein tournage **Andréa Parro** trouvera l'énergie pour venir en ville, à Montréal, chanter! Elle n'a pas de groupe attiré alors elle utilisera les bandes enregistrées, le soir du 9 février à la discothèque **September**, rue de la Montagne, puis le 23 février elle chantera au disco-bar **L'Esprit** dans le cadre du Super-Carnaval de Rio, organisé par deux jeunes producteurs: **Julian Fisher** et **Leslie Roy**. Il y aura deux groupes de danseurs en spectacle, un pour la lambada, l'autre pour la samba traditionnelle, et de nombreux prix à gagner si vous arrivez costumés pour le carnaval: 50 exemplaires du 45-tours d'**Andréa Parro**, cinq abonnements à la revue de cinéma *Séquences* et deux voyages à Cancun pour une semaine!...

PLACE AUX POÈTES: 15 ANS

■ Il y a 15 ans, le 5 février 1975, **Janou St-Denis** faisait *Place aux Poètes* pour la première fois. C'était à la Casanova. Vous en souvient-il? Elle a tenu le coup, tous les mercredis, bon an, mal an, jusqu'à aujourd'hui. Maintenant elle est installée à la Butte St-Jacques, en haut du restaurant *La vieille France*. Le mercredi 7 février, **Janou** invite tous les poètes qui sont passés un mercredi, entre le 1er octobre et le 30 juin de chaque année depuis 1975 à dire un poème de... **Janou St-Denis**. C'est bien la moindre des choses! Entre *La roue du feu secret* et *Hold-up mental*, il y a matière à lire, dire, jouer et même chanter! Heureux 15e anniversaire **Janou** et longue vie à la Place aux poètes!...

LA L.N.I. EN AFRIQUE

■ **Sylvie Potvin** a fait le tour (ou presque) du Burkina Faso, du Sénégal et de la Côte d'Ivoire l'an dernier pour trouver avec qui former une **L.N.I. africaine** et elle a trouvé une troupe de jeunes professionnels à Abidjan, la troupe **Bin Kadiso**, très intéressante et intéressée, dit-elle. «Les comédiens ont entre 20 et 30 ans. Cette fois j'y suis retournée avec des vidéo-cassettes de nos matches d'improvisation; j'ai tenu des ateliers avec eux, on a travaillé fort! Je crois qu'ils ont compris. Alors ça y est, c'est parti (pour la L.N.I.? Ligue d'impro africaine). Au lieu d'un organisateur pour jouer entre les périodes, ils ont quatre tam tam, c'est spécial devant une patinoire!...

TOURNÉE JEANNE BOURIN

■ Bon, je vais manquer le passage à Montréal de **Jeanne Bourin** parce que je pars en vacances aujourd'hui même. **Diane Bourin** arrivera le 10 février et donnera 3 conférences à Montréal sur *Les Pérégrines*, son dernier roman historique, déjà best-seller. Le dimanche 11 février elle sera à la bibliothèque **Mercier** à 14h; le mardi 13 vous pourrez la rencontrer, à 19h30, à la Maison de la culture La Petite Patrie et le mercredi à la bibliothèque de la Côte-des-Neiges. Chanceux!...

■ Mais «Moi je m'en fout (un peu), je m'en vais dans le sud, au soleil...» refaire le plein d'énergie solaire! L'apprends que c'est jour d'élections au Costa Rica et qu'il y aura des fêtes partout! Ouf!... Je reviendrai le 21 février, avec le printemps...

HARRY BELAFONTE

Des musiques exotiques aseptisées

BRUNO DOSTIE

Harry Belafonte est un artiste de music-hall ou de variétés. Par rapport à ce qu'il fait sur scène, la couleur de sa peau est sans pertinence. Pas plus que le discours de solidarité avec différentes causes — autant celle de l'Unicef que celle des Noirs et de l'Afrique — que tient le citoyen.

Sa veine, d'ailleurs illustrée par les chansons qui lui ont donné ses plus grands succès, a beau être le calypso, dans sa bouche, ces airs perdent la folle exubérance et la sensualité torride qu'ils ont sur place, pour devenir de petites choses charmantes et enlevantes, pour public blanc de banlieue.

Et le public ne s'y trompe pas. Vendredi soir à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le public était blanc et banlieusard. À la bonne adresse. Ravi d'être là. En terrain connu et rassurant. Faisant un accueil enthousiaste à un «entertainer» qui aurait pu passer pour l'un des siens. Et de chanter avec lui *Matilda*, *Banana Boat* et *Hava Nageela*.

Eût-elle été plus connue, ce public aurait pu tout aussi bien chanter avec Belafonte *Paradise in Gazankulu*, la tounne africaine du spectacle, tellement elle était passée dans le même moule, aseptisée, dépouillée de tout accent de souffrance ou de révolte.

De ce point de vue là, c'est *Island in the Sun* qui exprimait peut-être le mieux le ton de cette soirée: charmant calypso pour salle de danse de grand hôtel; mieux, pour night-club en plein air des Antilles, auquel il ne manquait que le punch au rhum et de la place pour danser.

L'orchestre qui l'entoure est multi-ethnique — un Brésilien, un Algérien, deux Africains, un Antillais et des noirs américains —, mais il joue en sourdine, comme dans un spectacle de variétés ou de music-hall, justement. Rien des traditions gospel,



Harry Belafonte

et soul, blues et rythm'n blues chez ce noir américain, ni des authentiques musiques des Caraïbes et de l'Afrique. Tout avec lui — plus **Perry Como** ou **Nana Mouskouri** mâle que **Jimmy Cliff** ou **Bob Marley** — devient doux et mesuré, sage et serein, léger et optimiste... Et l'autre moitié du spectacle est faite de monologues, de longs bavardages plus ou moins drôles et cabotins, dans la

tradition du showbusiness américain blanc.

On ne critique pas. C'est trop bien fait, trop maîtrisé. On constate seulement que le genre est menacé d'extinction à mesure que les succès comme *Matilda* qui l'on lancé, reculent dans les mémoires.

Aujourd'hui, avec l'explosion du «world beat» et la multiplication des voyages, les musiques

antillaises et africaines deviennent de plus en plus accessibles aux publics du monde entier. Le rôle d'un commis voyageur comme Belafonte devient de moins en moins évident. Sauf sans doute à ceux pour qui cette musique crue reste trop indigeste. On comprend donc qu'ils apprécient les versions continentales et aseptisées que Belafonte leur sert de ces mets exotiques et épiques.

Robert Bellefeuille: de l'Anglais de la Trilogie des dragons à la défense des poux

JEAN BEAUNOYER

■ Il fallait le faire! Écrire une *Petite histoire de poux*, le sujet le plus rébarbatif qui soit. De quoi donner la grattelle rien que d'en parler.

Mais **Robert Bellefeuille** qui a écrit et signé la mise en scène de cette mi-comédie musicale, mi-bandes dessinées, a réussi l'exploit de rendre les poux intéressants et même sympathiques.

En tout cas, ils ont le sens de l'humour ces poux qui parlent de «pouésie, d'aspourateur, de pouliciers» et qui mangent évidemment de la poux-tine en chantant le rap du pou.

Le Théâtre de la Vieille 17 a déjà présenté *Petite histoire de poux* à 115 reprises (même dans des écoles) et nous donne une dernière occasion de voir ce spectacle à la Maison-Théâtre jusqu'au 11 février.

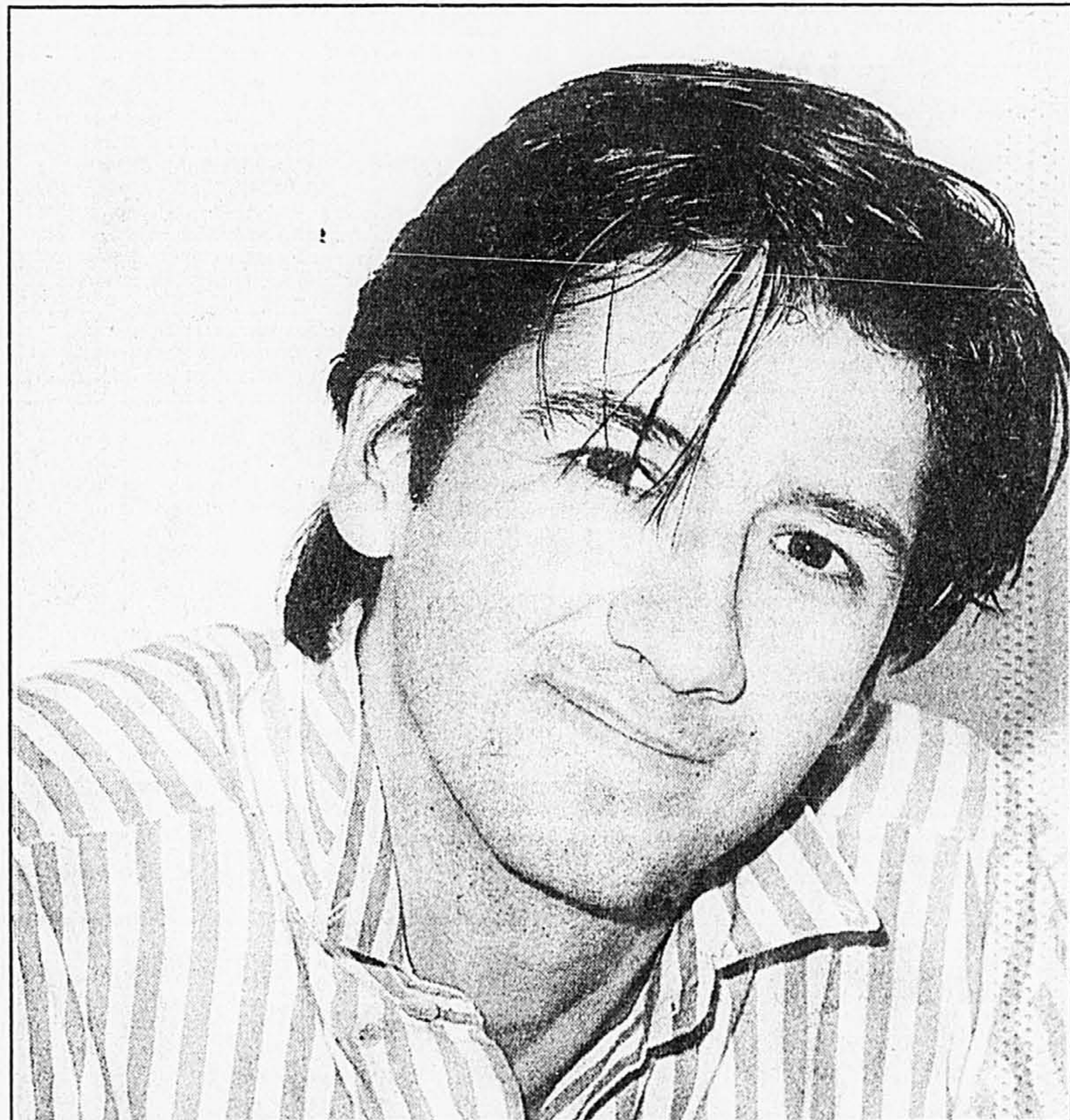
«J'écris le genre de théâtre que j'aurais aimé voir quand j'étais enfant, souligne **Robert Bellefeuille**. Je laisse les problèmes de la faim et de la misère à d'autres auteurs qui le font beaucoup mieux que moi. Je suis très sensible à ces problèmes mais je travaille mieux avec l'imaginaire. Le théâtre pour les jeunes, nous permet d'aller beaucoup loin dans l'imagination, la fantaisie, les costumes et même la bande dessinée. Parce que c'est un spectacle qui ressemble à une bande dessinée avec de la musique. Le sujet est marginal, dérangeant et, au début, on lançait les personnages-poux dans la salle pour attraper les enfants. Imaginez les réactions. Non! on ne fait pas ça à la Maison-Théâtre.

«On joue avec les mots, on s'amuse également en détruisant un mythe. Au fond, les poux, ce n'est pas si dangeureux».

Comme les lous qui ne sont pas si méchants en réalité. Et puis, c'est amusant de rire de ce qui nous fait peur. **Robert Bellefeuille** semble avoir une imagination débordante.

«Mais je ne suis pas un auteur. Disons que je suis un acteur qui écrit. Jouer, c'est la chose la plus importante de ma vie».

Et il joue tellement bien que je ne l'avais pas reconnu. Il eu subitement un flash. C'était bien lui, l'Anglais de *La Trilogie des dragons*. La transformation est incroyable. Le jeune homme de-



Robert Bellefeuille

vant moi, portait des lunettes, un grand chapeau très «in», son allure était très relax, gentiment délinquante alors que dans *La Trilogie*... il campait l'Anglais sévère avec cravate et veston, s'exprimait dans un anglais british sans aucune espèce d'accent, se tenait le corps raide et s'imposait d'une voix grave. Complètement hallucinant! Pas du tout le même homme.

«J'aime jouer, me transformer complètement et mon monde est celui de l'enfance. Je me considère comme un acteur-créditeur et j'aime essayer des affaires. Parfois complètement folles. Par exemple, je travaille sur un prochain spectacle qui s'intitulera *Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront*

pas là en l'an 2000. J'ai participé également à la lecture des *Feluettes* de **Michel-Marc Bouchard** avant que la pièce ne soit créée à Montréal. Lui, c'est un véritable auteur. Un auteur c'est quelqu'un qui propose un univers, un monde bien à lui. Moi c'est la fantaisie, le jeu pour le jeu».

Robert Bellefeuille fait partie d'un groupe très intéressant de dramaturges, comédiens qui nous arrivent d'Ontario, plus précisément de la région d'Ottawa, et qui font leur marque actuellement. Je pense à **Jean-Marc Dalpe** qui a fondé avec Bellefeuille le Théâtre de la Vieille 17 et qui a écrit par la suite *Le chien*. **Michel-Marc Bouchard** dirige un théâtre en Ontario, Bellefeuille

s'impose comme comédien, en attendant d'autres talents qui pourraient éclore bientôt au Québec.

«J'ai étudié au Conservatoire de Québec et comme beaucoup d'autres, je pense à **Robert Lepage** et aux gens de *Repère*, j'ai été influencé par le directeur **Marc Doré**. On n'a pas idée de l'impact qu'a eu cet homme dans le théâtre d'aujourd'hui».

Et **Robert Bellefeuille** reprendra son rôle d'Anglais, vendeur de chaussures, lors de la tournée de *La Trilogie des dragons* qui mènera la troupe du Théâtre Repère à Winnipeg, au festival de théâtre de Chicago en mai et à Los Angeles.

Et encore là, «il essaiera des affaires», c'est sa passion!

Les uns et les autres

Moral oui, mais quelle morale?

« J'ai le sens de la morale. Ça implique d'être intègre. Si j'étais faux cul, j'aurais déjà disparu », a déclaré Serge Gainsbourg au magazine *Max* qui faisait le point avec lui sur tout un éventail de sujets, dont la drogue.

— La drogue, je suis foncièrement contre. Je pense que j'ai assez d'insuline ou de je ne sais quoi dans la tête pour me préserver. Je suis assez fou pour moi-même... J'ai sauvé la vie de Bambou, elle a arrêté définitivement. Pour moi. Elle savait qu'elle allait me perdre si elle continuait. Et puis pour elle, bien sûr. Et pour faire Lulu... Je l'ai sauvée et j'ai donné la vie. Malraux disait: « Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie ».

— Vous êtes moral?

— Ça dépend de quelle morale il s'agit. Il y en a plusieurs. Je suis sémité, donc peut-être un peu plus rigoureux, mais une rigueur qui n'est pas aussi cruelle que celle qui vient du christianisme. Intolérante... et pour moi, intolérable...



Serge Gainsbourg

— Vous êtes croyant?

— Hélas non, parce que je n'ai pas l'espoir de me survivre. (...) Vous avez vu les photos de Lulu dans le salon? Quand on me les a données, j'ai dit « Mais qui est ce gamin sublime? » Je ne l'avais pas reconnu! Un si beau gamin de moi... A quatre ans, je le mets au piano. Ensuite les échecs, c'est important les échecs, ça structure l'esprit. J'ai appris à Charlotte qui arrive parfois à me battre...

— Et le cinéma?

— Mon quatrième film va sortir bientôt, *Stan the flasher*... Je travaille sur la musique en ce moment. Je suis un mal aimé dans ce domaine... Mais les films restent et les critiques passent. *Je t'aime moi non plus*, a été très mal reçu, mais Truffaut a dit « Ce film ira dans les cinémathèques », et c'est ce qui est arrivé. Le premier jour du tournage, il pleuvait. Le deuxième, j'ai pas pu dire « Moteur », tellement j'avais peur! J'ai dit à mon assistant « Dis-le toi, moi j'ose pas »... Pour *Charlotte for ever* j'aurais jamais dû jouer le rôle du père. C'est comme dans *Lemon Incest*, il y a une phrase-clé, on ne l'a pas entendue: « L'amour que nous ne ferons jamais ensemble ». Le film était très beau. Quant au prochain, il va être dégueulasse... J'ai tout fait. Le scénario, les dialogues, la mise en scène, j'ai même supervisé le montage. Je fais pas les choses à moitié...

Vous avez dit...



Iman

« J'ai été élevée en Afrique et j'ai appris à ne pas raconter de bobards. Si on commence, on finit par ne plus savoir soi-même distinguer la réalité de la fiction. Tout le monde murmure que j'ai 35 ans. Si je voulais vraiment me rajeunir, je dirais que j'en ai 29 et non pas 33. Et qui vais-je duper quand, après avoir, pendant des années, été plate comme une limande, j'affiche soudain des seins généreux? Je vais dire qu'ils ont poussé par l'opération du Saint-Esprit? J'avoue sans honte que j'ai subi cette intervention par plaisir, pour pouvoir porter des soutiens-gorge. La lingerie ultra-fine, c'est un de mes points faibles. » Elle

LES MOTS

ROULER SA BOSSE

— Connaître de nombreux pays, villes et lieux. C'est une allusion à la misère des infirmes d'antan. Pour vivre d'une façon à peu près décente, note le *Dictionnaire du gai parler*, les bossus se faisaient saltimbanques et « roulaient leur bosse » de bourgs en villages, faisant mille pitières et grimaces pour amuser le public.

Pop-corn

- Les gouttes de pluie de *Singing in the Rain* contenaient du lait.
- James Stewart a conservé tous les chapeaux qu'il a portés dans ses films, depuis ses débuts dans *The Murder Man*.
- Dans *Le Parrain*, la tête de cheval ensanglantée placée dans le lit du réalisateur était une vraie tête de cheval, avec du vrai sang de cheval.
- En Allemagne de l'Ouest, les mineurs ne sont pas autorisés à pénétrer dans les magasins vidéo qui vendent des cassettes pornographiques, à moins que la section porno ne soit séparée et accessible directement de la rue.

Confessions d'un acteur

Quelques citations extraites de *Confessions d'un acteur*, de Laurence Olivier, paru chez Ramsay.

Nom — Alors que j'étais sous contrat à la RKO à Hollywood, Schmitzler (le grand patron) me convoqua dans son bureau pour me proférer cette menace: « T'as un nom pas possible, mon gars, on peut rien en tirer. Tu vas me changer ce « u » en « w » et me balancer ce foutu « i » de ton second nom. OK? Lawrence Oliver, t'avoueras que ça a plus de gueule non? Ça se dit bien, ça se lit bien, ça sonne bien. Avec ça, j'te garantis la réussite. Alors OK? C'est dans la poche ».

Je détestais « Lawrence Oliver » alors que j'adorais mon nom. J'expliquai à mes agents que je trouvais que cela faisait plus distingué et qu'en outre on retenait parfois mieux les noms difficiles.

Hamlet — Il a toujours été de tradition de laisser jouer Hamlet aux acteurs qui dirigeaient leur troupe; je suis

Le modèle Arsenio...

■ *Arsenio Hall* est devenu le nouvel arbitre de l'élégance à la télévision. Il est vrai qu'il a été nommé récemment l'homme le mieux habillé de la TV par l'Association des tailleurs de Californie. Des queues se forment tous les jours devant Sami Dinar, le magasin de Beverly Hills où s'habille Arsenio, et les clients achètent immédiatement ce qu'ils ont vu l'animateur porter la veille, sans se soucier du prix: ses complets italiens à 1 000\$ et ses cravates à 75\$ s'enlèvent comme des petits pains.

■ Son chiot Dalmatien ayant dévoré la moitié d'un tapis de prix, *Michael J. Fox* le condamna à passer trois jours attaché à un arbre, dans le jardin, où le chien passa son temps à aboyer de désespoir, à tel point que les voisins avertirent finalement la SPCA. Menacé d'une amende, l'acteur, ne sachant plus quoi faire de l'animal, décida, de guerre lasse, d'en faire don à son jardinier.

■ *Woody Allen* marié à *Bette Midler*. Ce n'est pas une farce. Cela se passera dans le prochain film de *Paul Mazursky*, *Scenes from a mall*.

■ La légende veut que *Bob Dylan* allant chaque jour enregistrer au studio en moto ait remarqué un mural dans la 9^e Avenue à New York. C'est ainsi, d'après *Rolling Stone*, qu'il aurait choisi la pochette de son dernier album *Oh Mercy*, signée *Trotsky*. Ce dernier précise: « On venait de m'annoncer que faute d'avoir payé le loyer, je devais quitter mon appartement lorsque le téléphone sonna. Un type de chez CBS me dit Salut, *Bob Dylan* veut utiliser votre mural pour la pochette de son disque. Depuis, j'ai plein d'offres pour exposer, et tous mes amis m'adorent ».

■ *Eddie Van Halen* et *Valerie Bertinelli* se promènent désormais chacun dans des Range Rovers identiques de 40 000\$. Celle d'Eddie est rouge et celle de Valerie, verte.

■ *Michael Jackson* a une telle phobie du feu qu'il a décidé d'aménager un poste d'incendie sur son ranch, avec pompiers (et chef!) constamment sur les lieux. Le chanteur a encore des cauchemars au sujet de ce message publicitaire de Pepsi Cola où il s'était fait brûler, et par surcroît, une grange a été détruite par le feu le 12 décembre sur son ranch, et il s'en

fallut de peu que plusieurs de ses animaux adorés ne périssent.

■ *Clara de Lamater*, l'auteur des sculptures de mains dans le film *Camille Claudel*, exécute présentement un buste de *Mitterrand*.

■ L'ex-mannequin *Iman*, qui tente d'obtenir le rôle de *Michèle Duvalier* dans un film sur la vie de la femme de « Bébé Doc », fréquente assidûment *Eric Roberts*.

■ *Madonna* n'a pas hésité à engager 5 millions \$ de son propre argent pour prouver qu'elle peut jouer aussi bien que chanter. Jusqu'à maintenant, ses films ont été des fours, mais elle vient d'obtenir que *Mickey Rourke* — qui attire toujours les foules — se produise avec elle dans un film intitulé *Frida and Diego*, qui sera réalisé par sa propre entreprise de production.

■ *Jeremy Thomas* produira le prochain film de *Nagisa Oshima*, *American lovers*, inspiré de l'histoire vraie de la relation amoureuse entre l'acteur japonais *Sessue Hayakawa* (*Le pont de la rivière Kwai*) et *Rudolph Valentino*.

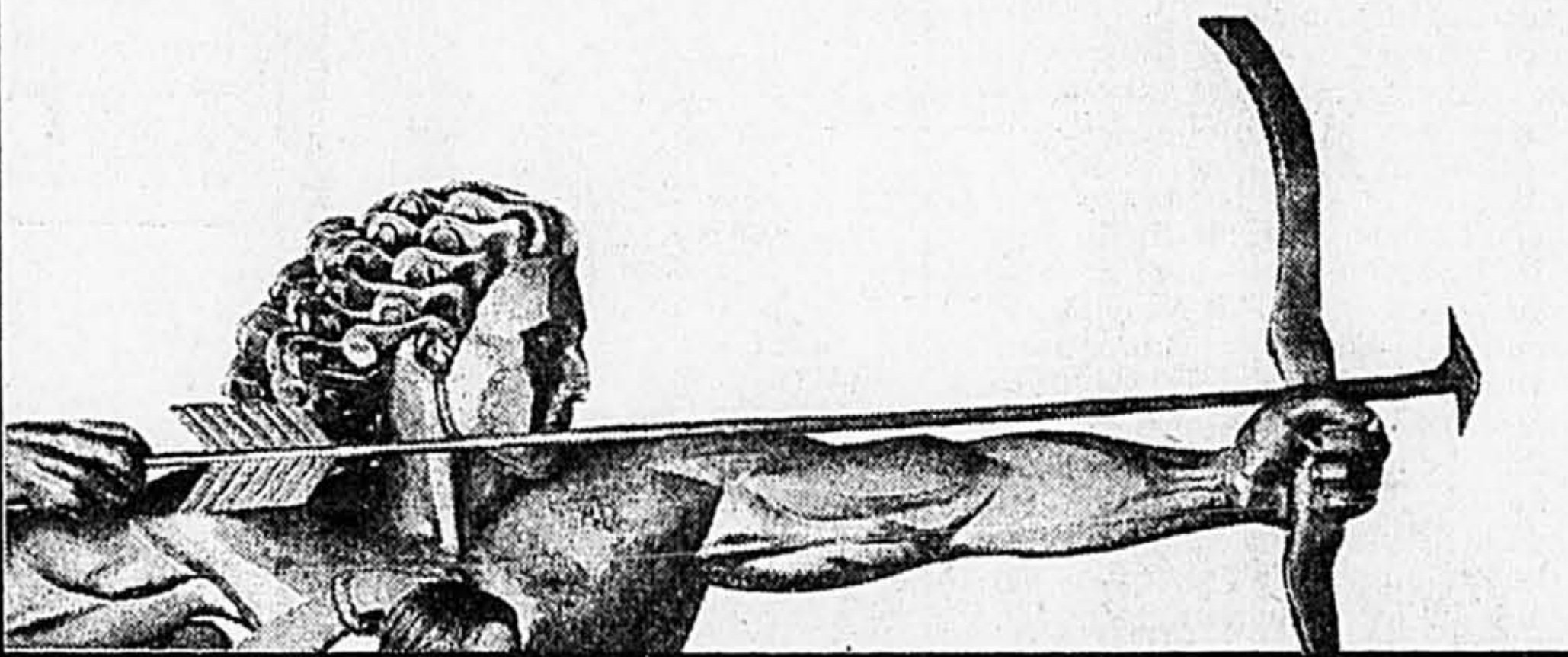
■ *Clint Eastwood* est certes une star, mais il ne croit pas que cela lui accorde des droits particuliers. Une hôtesse de l'air l'ayant reconnu dans la classe économique d'un vol d'American Airlines, elle lui offrit de l'installer en première classe, ce qu'il refusa sèchement. « Vous n'avez offert cela à aucun autre passager de la classe économique, lui fit-il remarquer, alors pourquoi m'accorder un traitement de faveur? J'ai acheté le même billet qu'eux. »

■ *Sydney Pollack* va produire le film inspiré de *Poodle Springs*, le roman « inachevé » de *Raymond Chandler*. Après *Bogart* et *Mitchum*, c'est *Harrison Ford* ou *Paul Newman* qui endossera le fameux imperméable.

■ Le chanteur *Renaud*, qui a aussi une maison à Outremont, vient d'acheter à Paris l'appartement de *Georges Besse*, le p.d.g. de Renault assassiné.

■ *Nastassja Kinski* ne sera pas de *La putain du roi*. C'est *Valeria Golino* qui la remplace. En revanche, elle tournera avec *Werner Herzog* *Scream of the stone*, l'histoire de deux alpinistes amoureux de la même femme.

Sources: AFP, Première, Examiner, Elle, Globe



Laurence Olivier

sûr qu'Irving avait bien dépassé la soixantaine avant de consentir à abandonner ce rôle. Moi, j'avais juste quarante ans. À la question palpitante de savoir si Hamlet avait ou non couché avec Ophélie, l'un de mes prédécesseurs avait proféré cette réponse célèbre: « Dans ma troupe, toujours ».

Mensonge — Dès l'âge de cinq à neuf ans, je fis souffrir ma mère, plus souvent que j'aimerais l'évoquer, par la perspective d'avoir à me donner la fessée pour me punir d'un péché invétéré et apparemment irrésistible, celui du mensonge. C'est une tentation à laquelle je ne pouvais manifestement pas résister. J'avais besoin d'inventer des histoires et je les racontais de façon si convaincante qu'on avait tendance à me croire tout d'abord spontanément.

Artistes — Les artistes sont censés souffrir. Cela fait partie de leur talent. Le but de l'art dramatique est d'exploiter les sentiments humains, si possible jusqu'à leur dernière extrémité. La comédie tend à émousser ces émotions pour en tirer un divertissement agréable; la tragédie tend à les blesser pour en tirer des larmes. Le dégoût et la terreur en sont les autres points cardinaux.

Jazz et nouvelle musique

Un genre de Tutu du chant choral



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

Monsieur Shabalala, que pensez-vous de la situation actuelle qui perdure en Afrique du Sud?

— Je prie tous les jours pour que l'égalité des races finisse par triompher.

— Mais que pensez-vous des organisations qui luttent illégalement? Etes-vous proches de l'ANC (Congrès National Africain), par exemple?

— Je suis proche de Dieu.

J'ai parlé à Joseph Shabalala mardi dernier, j'aurais bien aimé lui jaser un peu plus tard

de monter une tournée et de nous y inclure», raconte-t-il.

« Paul est un très bon garçon, très poli, il aime son métier, il aime profondément la musique, c'est un vrai musicien. Une chose importante: il n'essaie pas de prendre le dessus sur les autres », de poursuivre Shabalala. On sait que Paul Simon s'implique depuis lors dans la production des disques de cet ensemble.

Peu après le passage de Ladysmith Black Mambazo à Montréal, un nouveau disque sera lancé. Incongruité promotionnelle! Il a été enregistré aux USA; une pièce a été conçue avec le choeur gospel Winan (de Détroit), tandis qu'une autre a été réalisée de concert avec George Clinton. En tout, quatre chansons sont enregistrées avec des instrumentistes; le reste est a capella », explique Shabalala. Le disque sera sur le marché dans



Le groupe Ladysmith Black Mambazo

dans la semaine. Le leader de Ladysmith Black Mambazo n'avait pas l'air de vouloir aborder la question politique de son pays. On lui avait trop souvent fait le coup, je suppose.

Si je l'avais interviewé vendredi, s'eût été fort différent... Les profondes mutations que vit actuellement l'Afrique du Sud auraient certainement inspiré celui qui dirigea la formidable chorale du Graceland Tour, aux côtés de Paul Simon en 87. Peut-être Shabalala sera-t-il plus loquace sur scène, le 5 février prochain au Spectrum.

Le leader du Ladysmith Black Mambazo est, somme toute, un sympathique pasteur (affilié au Church of God of Prophecy), un non-violent qui a choisi le chant choral comme moyen d'intervention. « On chante l'oppression, notre chanson est l'histoire, elle rappelle au peuple qui il est. On prêche la bonne nouvelle, en quelque sorte. Ce qu'on chante est senti, c'est la musique de l'âme », confirme-t-il. Un genre de Tutu du chant a capella...

Cette musique gospelisante est profondément enracinée dans la culture zouloue, elle puise également dans celle des Shangaan, des Xhosa, Sotho ou Swazi, autres importantes ethnies en Afrique du Sud. Ce chant est caractérisé par un typique procédé de l'appel-réponse, où le soliste dicte une mélodie reprise par tout le choeur. D'autres ornements inusités s'ajoutent à cette façon unique d'harmoniser et de rythmer les voix.

Bien au-delà de ses convictions spirituelles ou sociales, Shabalala est un vieux routier du folklore sud-africain. Dès son jeune âge, ce Zoulou a participé à des choeurs gospels avant de fonder son propre groupe en 1960.

« La voix était en moi, c'était quelque chose que j'avais appris de mon père. Lorsqu'il chantait avec ses amis ou d'autres membres de ma famille, j'adorais cette musique », se rappelle le directeur du Ladysmith Black Mambazo, qui en est à son 29^e microsilicon en carrière. Inutile de vous dire que le Ladysmith est une institution en Afrique australe.

Evidemment, le Graceland Tour fut la consécration ultime pour le choeur installé carrément à Ladysmith, près de Durban (importante ville d'Afrique du Sud). « Paul Simon a été envoyé par Dieu », se exclame Shabalala. À l'époque où j'avais enregistré mon troisième microsilicon, j'avais l'intention de chanter pour le monde entier. Plusieurs années après, Paul Simon nous a découverts et mon rêve s'est réalisé. Il était à la recherche de musiciens en Afrique du Sud et il nous a entendus à la radio. Il a alors demandé à nous rencontrer; puis m'a dit qu'il était fan de notre groupe, qu'il avait l'intention

quelques semaines... *Iwo Worlds, One Heart*. Le choeur gros comme ça.

A FEW COLORS: GRAND REMUE-MÉNAGES

■ A deux reprises, le groupe A Few Colors avait tenté de se hisser en finale du Concours de jazz Alcan, mais en vain. On parlait alors d'une écriture entre autres inspirée de Pat Metheny. Sympathique, mais plutôt prévisible de facture.

Ce n'est absolument plus le cas... ou presque. Le groupe du guitariste Luc Bourgeois donnait un autre son de cloche à la maison de la Culture Frontenac, vendredi soir. J'avais entendu une cassette autoproducte par le guitariste au printemps dernier, j'attendais impatientement l'occasion d'aller l'entendre.

Que s'est-il passé dans la tête de ce garçon? Sait pas. Son remue-ménages a été, de toute façon, tout à fait bénéfique. L'écriture orchestrale de Bourgeois a pris beaucoup d'expansion et de liberté, j'irai même jusqu'à affirmer que cet ensemble s'est radicalement transformé.

Les orchestrations sont déjà loin de la pop instrumentale que Bourgeois nous servait il y a deux ou trois ans. Moins électrique, cet ensemble offre une approche pourtant plus actuelle. A Few Colors manifeste plus que jamais son allégeance à la tradition jazzistique, malaxant les orchestrations contemporaines, modales, free, parfois boppeuses. Cette approche n'est pas sans rappeler le quintet de Dave Holland ou certaines expériences du bugliste Kenny Wheeler.

Ce travail a pris beaucoup de maturité (surtout lorsque le septet s'exprime au grand complet), révèle des musiciens intéressants qui ont atteint un calibre national. André Leroux au saxo ténor, Jocelyn Drainville au soprano et Jeff Johnson au piano sont des noms à retenir. A Few Colors est, en somme, une formation de calibre qui a réussi un bel équilibre entre l'efficacité instrumentale et l'audace.

En ce qui me concerne, on a toutefois eu affaire à une performance trop sobre, malgré l'audace de la direction empruntée par A Few Colors. Un peu plus de capotage ne ferait pas de tort! Le meilleur est à venir, de toute façon, ces bons gens sont encore jeunes. Laissons à ces gars-là le temps de se droguer!

EN BREF

■ Les maisons de la Culture de la Ville de Montréal offrent un mois de jazz, avec une impressionnante brochure d'artistes locaux. De Yannick Rieu à Bernard Primeau en passant par Mike Allen, à peu près tout le jazz montréalais est représenté dans cette future programmation de février. Appelez à votre maison de la Culture, on vous dira tout.



Doris (Geneviève Rioux) et Prunella (Denise Filiatrault): «Blue la magnifique» n'est pas celle qu'on pense.

«Blue la magnifique» de Pierre Mignot, ou la grande route de la liberté

DANIEL LEMAY

■ Quelque part dans le Québec profond, une jeune chanteuse western, abandonnée par sa mère et élevée par les soeurs, va tout laisser derrière elle et partir vers Nashville, Tennessee, capitale mondiale de la musique country. Destination finale: la gloire et la fortune, sa demi-soeur.

Doris (Geneviève Rioux) n'a pas de plan précis par rapport à l'amour mais Prunella, elle... En fait, «Prune» (Denise Filiatrault) ne parle que de ça: «Y rien que le cul qui peut pousser quelque un à venir ici».

Prune aime le gros gin, la grosse bière et les gros membres; la cinquantaine sereinement amochée, elle vit dans sa camionnette, son royaume et sa confidente, sur la grande route de la Liberté.

Prune était montée des États avec son mec, disparu depuis longtemps dans la brume abritée. Elle aimerait bien retourner à ses sources. Et puis elle connaît «le cousin d'Elvis Presley» à Nashville, une connexion en or quand on veut vendre des disques. Elles pourraient «descendre

tranquillement» ensemble... Ce qu'elles feront finalement, le destin aidant.

Destination révisée: Montréal, PQ. Bah... faut bien commencer quelque part. Si Doris tarde à percer dans la fumée des clubs country, Prune, malgré son asthme, respire avec bonheur l'air de la ville. Rencontrez donc son dernier «fiancé», Superbe man (Claude Blanchard), magnifique spécimen du royaume de bas étage. Et la douce Rosette (France Arbour)...

Tous du monde de party mais le rythme de la maison, gros gin et beurre de pinottes, ne convient guère à Doris. L'enfant à naître mérite mieux.

Blue la magnifique, le premier long métrage fiction de Pierre Mignot, est une histoire de tendresse entre deux femmes qui, différentes en mille choses, n'en partagent pas moins un certain espoir de vie «familiale». Tantôt amies, tantôt mère et fille, Prune et Doris s'aménagent douloureusement une cellule, pour elles et la troisième génération. Grand maman Prune, Doris «pis sa bédaine».

Le scénario de Louise Matteau tient bien dans les images d'Allen Smith, le directeur photo. Derrière, on sent Mignot dont l'«oeil» nous aura entre autres donné *J.A. Martin* photographe, *Cordélia*, *Anne Trister*, *L'affaire Coffin*; Mignot a aussi été le caméraman attitré de l'Américain Robert Altman (*Jimmy Dean*, *Jimmy Dean*, *Secret Honor*, *Foll for Love*).

Comme réalisateur de *Blue la magnifique*, Mignot aura réussi à susciter une efficace complicité entre Denise Filiatrault et Geneviève Rioux. Une réunion potentiellement périlleuse quand on connaît la capacité d'expression de la première et la tiédeur apparente de l'autre. Aux côtés d'une Filiatrault crachant le feu, Rioux défend bien sa Doris, même si parfois on souhaiterait la voir s'ouvrir un peu plus. Par contre, rien de leur jeu ne détonne vraiment et certaines scènes atteignent un haut degré de «vérité», comme celles où Doris gagne sa croûte au téléphone érotique. En tricotant...

Blue la magnifique, présenté au cours du week-end dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois, sera diffusé à Radio-Québec le dimanche 25 février. Le film a été produit par Robert Ménard et Claire Wojas qui a aussi participé au scénario. Le couple Ménard-Wojas connaît une année fastueuse: *T'es belle, Jeanne* (de la première série de téléfilms de RQ) a empli les récompenses et *Cruising* bar s'avère un succès commercial historique. Inversement proportionnel à sa qualité cinématographique, à mon avis. Malgré le talent de Michel Côté et de Pierre Mignot, le directeur photo.

Une seule réserve pour *Blue la magnifique*: la musique de Richard Grégoire aurait pu occuper plus de place quoique le peu qu'on y entend porte à la réflexion:

*Y'é parti un beau matin
Maudit que c'est l'un
D'avoir un chum
Qui est un bum.*

Blocage des droits de la Lambada

Agence France-Presse
PARIS

■ La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM), chargée en France de répartir les droits d'auteur, a décidé de bloquer, en attendant une décision de justice, la totalité des droits de la *Lambada*, le tube de l'été 1989 en France et en Europe, qui fait l'objet d'une plainte pour plagiat.

Une mesure similaire a été prise par la GEMA, la société de droits d'auteur ouest-allemande, à-t-on appris par ailleurs de bonne source.

Les frères boliviens Gonzalo et Ulises Hermosa, compositeurs de

Llorando se fue, accusent de plagiat le producteur français Olivier Lorsche (de son vrai nom Olivier Lamotte d'Incamps) pour sa *Lambada*, dont la version 45 tours a été vendue à quatre millions d'exemplaires en Europe.

Olivier Lorsche avait déposé le 9 juin 1989 à la SACEM sous le pseudonyme de Chico de Oliveira une composition que les deux Boliviens estiment être un plagiat de leur chanson.

Le 12 décembre 1989, la première chambre de la cour d'appel de Paris avait ordonné la mise sous séquestre des deux tiers des sommes détenues par la SACEM au compte d'Olivier Lorsche, jusqu'à ce qu'intervienne une décision de justice.

La Presse RADIO CITE 107.5 PRIMA FILM INC. CINÉMA OXON

INVITENT 400 PERSONNES
À LA PREMIÈRE DU FILM,
LE MERCREDI 21 FÉVRIER À 19 H 30 AU CINÉMA BERRI

«On ne peut s'empêcher de penser à Midnight Express»
—Châtelaine, René Homier Roy

«Voici du cinéma pur et dur, beau comme l'amour, simple comme l'amitié»
—Pariscopie

Faut-il risquer sa vie pour en sauver une autre?

FORCE MAJEURE

FRANÇOIS CLUZET — PATRICK BRUEL
UN FILM DE PIERRE JOLIVET

Retournez à:
CONCOURS FORCE MAJEURE a/s
PRIMA FILM INC.
1594 boul. St-Joseph est,
Montréal. Date limite pour
participer: 15 février 1990
Les règlements du
concours sont disponibles
chez: Prima Film.
La valeur des prix offerts
est de 2400 \$

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ code postal _____

Tel.: _____ âge _____

Exposition sur l'orfèvrerie du Québec à Washington

Presse Canadienne
WASHINGTON

■ Assurée de son succès auprès du public américain, la galerie à l'ambassade du Canada reprendra ses activités à la fin du mois avec une nouvelle exposition entièrement consacrée au Québec.

A compter du 21 février, on présentera une partie de la collection des «Trésors d'orfèvrerie du Musée du Québec», montée par M. Mario Béland, conservateur de l'art ancien au Musée et conservateur invité de l'ambassade.

Intitulée «L'orfèvrerie au Québec au 18^e siècle», cette exposition, qui durera quatre mois, est curieusement réalisée grâce à l'appui financier d'une société ontarienne, Union Gas Limited.

Dans une brève interview à la Presse Canadienne, le responsable de la galerie, M. René Picard, a justifié son choix en rappelant que les objets de la collection du Musée du Québec constituaient «une des plus importantes collections d'argenterie canadienne en Amérique du Nord».

«On présente un échantillonnage de ce qu'il y a de mieux, y compris les très beaux trésors de l'Islet, quatre pièces d'orfèvrerie en or solide», dit-il.

Au total, seulement 35 des quelque 1700 pièces de la collection seront présentées à la nouvelle galerie, qui se résume à une petite salle d'exposition située au rez-de-chaussée de la nouvelle ambassade du Canada à Washington, située sur la prestigieuse avenue Pennsylvanie.

L'exposition fera appel surtout aux objets de culte, qui reflètent l'importance de l'Eglise catholique à l'époque, et quelques objets laïques recueillis chez des particuliers. Les objets exposés couvriront la période s'étendant du début de la Nouvelle-France au XIX^e siècle.

Calice, ciboire, ostensor, encensoir, bénitier et goupillon, croix de procession, aiguière baptismale, Porte-Dieu, coupe de mariage, tasse à goûter ainsi que divers objets agrémenteront les lieux de l'exposition.

Palmarès

MICROSILLONS CD — CASSETTES

FRANÇAIS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE—COMPAGNIE
1	1	40	FRANCIS CABREL Serbena (1 sem. au No 1) / CBS TS-30778 / CBS
2	2	16	JOHANNE BLOUIN JOHANNE BLOUIN (CC) Production Guy Cloude PGC-910 / Select
3	3	9	KASHTIN GROUPE CONCEPT PPFL 2009 / Distribution Trans-Canada
4	4	8	PHILIPPE LAFONTAINE Fa na na na na Hello HLO-6000 / Distribution Trans-Canada
5	9	8	LES B.B. BB (CC) / ISBA 15-2015 / CBS
6	7	26	PATRICIA KAAS MADMOISELLE CHANTE Polydor 837-358 / Polygram
7	5	31	ROCK VOISINE Hélie (CC) 90 Star STR-801 / Select
8	6	11	ROCK ET BELLES OREILLES* Pourquoi chanter? (CC) Audogram AD-10023 / Select
9	8	64	GERRY BOULET Rendez-vous douc (CC) Double DO-30005 / Select
10	10	9	MICHEL RIVARD Michel Rivard (CC) Audogram AD-10034 / Select
11	11	20	A. MORISOD / SWRR Les violons d'Acadie Kosmos Koz-209 / Select
12	13	56	PAUL PICHÉ Sur le chemin des Incendies (CC) Audogram AD-10023 / Select
13	16	20	VANESSA PARADIS M & J Polydor 835-948 / Polygram
14	12	58	MITSOU El Mundo (CC) ISBA 15-2015 / CBS
15	15	3	ELSA Elsa Star STR-8011 / Select
16	14	4	CAROLE LAURE Western Shadows (CC) Secret KD-665 / Distribution Trans-Canada
17	17	15	LUC DE LAROCHELIERE Amère America (CC) Traffic TF-8736 / MCA
18	•	55	JOE BOCAN Joe Bocan (CC) Palmiers PA-101 / Distribution Trans-Canada
19	18	17	PIER BELAND Séduction P.G. Mavin PGM-1300 / Select
20	•	2	FRANCINE RAYMOND Souvenirs retrouvés (CC) CBS PFC-80140 / CBS

ANGLAIS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE—COMPAGNIE
1	1	9	PHIL COLLINS But seriously (1 sem. sur No 1) Atlantic 78-20501 / WEA
2	3	7	JIVE BUNNY & MASTERMIXERS The Album Also 91322 / WEA
3	2	22	NEW KIDS ON THE BLOCK Groupie lough Epic BFC-40965 / CBS
4	4	38	MILLI VANILLI Get you know it's true Arista AL-8532 / Musique BMG
5	6	7	TECHNOTRONIC Pump up the Jam SOKS422 / Capitol-EM
6	6	22	ALANNAH MYLES Alannah Myles (CC) Atlantic 78-15561 / WEA
7	7	46	PAULA ABDUL Forever Your Girl Virgin VL-3055 / A&M
8	8	17	TEARS FOR FEARS The Seeds of Love Fontana 838-730-1 / Polygram
9	19	3	AEROSMITH Pump Getten 84HS-24254 / WEA
10	10	8	VARIOUS ARTISTS CBS 465599-1 / CBS
11	9	31	ROXETTE Look Sharp! EMI E1-1058 / Capitol
12	12	3	B'52'S Cosmic Thing Reprise 92-08881 / WEA
13	20	13	JANET JACKSON Rhythm Nation 1814 A&M SP-3920 / A&M
14	11	9	RUSH Presto (CC) Arthem ASNL-1059 / CBS
15	15	24	RICHARD MARX Repeat Offender EMI E1-90380 / Capitol
16	14	13	SOUL II SOUL KEEP ON MOVIN' VIRGIN VL-3068 / A&M
17	12	12	BILLY JOEL Storm Front Columbia CC-44366 / CBS
18	16	11	CHER Heart of Stone Getten MS-24239 / WEA
19	13	13	BILLY JOEL Storm Front Columbia CC-44366 / CBS
20	17	11	ELTON JOHN Sleeping with the Past MCA MCA-8321 / MCA
20	•	7	SKID ROW Skid Row Atlantic 78-13321 / WEA

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui se sont le mieux vendus cette semaine.

RADIO-ACTIVITÉ

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	7	TEARS FOR FEARS WOMAN IN CHAIN
2	6	6	ROD STEWART DOWNTOWN TRAIN
3	4	8	VANESSA PARADIS MOSQUITO
4	1	7	LES B.B. FAIS ATTENTION
5	9	7	ALANNAH MYLES STILL GOT THIS THING
6	13	4	DON HENLEY THE LAST WORTHLESS EVENING
7	3	11	PHILIPPE LAFONTAINE COEUR DE LOUP
8	17	2	AEROSMITH JAMES GOT A GUN
9	11	6	SHEREE WOMAN'S WORK
10	12	5	MARC LAVOINE AM
11	16	4	LAURENCE JALBERT TOMBER
12	5	6	MADONA OH FATHER
13	15	4	CAROLE LAURE CANOE AVANT DE TOMBER
14	19	4	PAUL PICHÉ UN CHÂTEAU DE SABLE
15	7	5	JIVE BUNNY AND THE... SWING THE MOOD
16	20	3	NEW KIDS ON THE BLOCK THIS ONE'S FOR THE CHILDREN
17	23	3	DÉPÊCHE MODE PERSONAL JESUS
18	22	4	MARTINE ST-CLAIR DESIR = DANGER
19	8	11	LUC DE LAROCHELIERE LA ROUTE EST LONGUE
20	26	1	MELISSA ETHERIDGE LET ME GO
21	25	3	VOIVOD ASTRONOMY DOMINE
22	24	4	RUSH SHOW DON'T TELL
23	29	1	PAULA ABDUL OPPOSITES ATTRACT
24	10	7	TECHNOTRONIC PUMP UP THE JAM
25	27	2	BUNDOCK RADIO
26	28	1	LUBA LITTLE SALVATION
27	30	1	THE B-52'S ROAM
28	14	6	BON JOVI LYING IN SIN
29	—	—	PATRICIA KAAS QUAND J'IMITE
30	—	—	MICHAEL PENN NO SMITH

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

TECHNIQUES EN MUSÉOLOGIE

Un nouveau programme
destiné au perfectionnement
des techniciens et techniciennes
en muséologie
oeuvrant ou désirant oeuvrer
dans les diverses institutions muséales.

Deux cours sont offerts à la
session d'hiver 1990:

Institutions muséales et
Introduction
à la conservation préventive

Ces cours vous sont offerts le soir
et les fins de semaine

Formation aux adultes (514) 667-8821



COLLÈGE
MONTMORENCY

175, boulevard de l'Avenir,
Laval, Québec H7N 5H9
(514) 667-5100
Télécopieur (514) 336-0835

Les appareils stéréo

Les « changeurs » pour lecteurs de CD

BRUNO
BISSON

Le marché des lecteurs de disques compacts n'est plus seulement en expansion. Il explose littéralement. La technologie numérique a fait ses preuves et le consommateur a désormais l'embaras du choix, peu importe le prix qu'il veut payer.

Confrontés à une concurrence féroce, les manufacturiers ont donc adopté depuis quelques mois une approche bien différente pour attirer l'attention sur leurs produits. La surenchère des « bits » de 1988-89 n'ayant mené à rien de concluant du strict point de vue commercial, la guerre s'est transposée sur un autre front. Celui des gadgets et des options.

Puisque les consommateurs en ont déjà plein les oreilles, il faut désormais leur en mettre plein la vue. Les améliorations les plus courantes apportées aux lecteurs de CD récents ont fait grimper leur mémoire à 32 programmations plutôt que 8 ou 12; la recherche de piste musicale est plus rapide et leur télécommande est plus complète et plus facile d'utilisation.

Rien de bien révolutionnaire puisqu'il s'agit essentiellement d'une extension des possibilités techniques déjà existantes.

Mais lorsqu'il devient possible de passer d'un disque à un autre sur la simple pression d'un bouton, de programmer d'avance des pièces de disques différents et de composer soi-même un menu musical de plusieurs heures, peut-on parler de développement majeur?

Depuis quelques mois, presque tous les grands manufacturiers ont déjà mis sur le marché ce type de lecteurs, dits changeurs, dont le tirage peut contenir jusqu'à six disques compacts.

Pioneer a déjà huit modèles de changeurs, Denon et Nakamichi, deux chacun, sans parler des modèles Nad, Luxman et Yamaha. Pour leur part, Sony,

Technics et JVC offrent de tels appareils pour moins de 400\$.

Il ne fait pas de doute que les changeurs sont destinés à une grande popularité. Mais en valent-ils vraiment la peine?

Du point de vue musical, oui. La possibilité de passer d'un disque à l'autre, de programmer d'avance les pistes désirées, de reproduire sur cassettes une succession variée de pièces sans jamais interrompre l'enregistrement, font de ces appareils de véritables joujoux. D'autant plus qu'il s'agit d'un carrousel ou d'un plateau ne modifie en rien le principe de fonctionnement d'un lecteur de disques compacts.

Le hic, toutefois, c'est que toute cette mécanique, aussi subtile soit-elle, n'en est pas moins très complexe. Et donc, fragile. Seule l'expérience démontrera comment se comporte ces appareils sur une longue période.

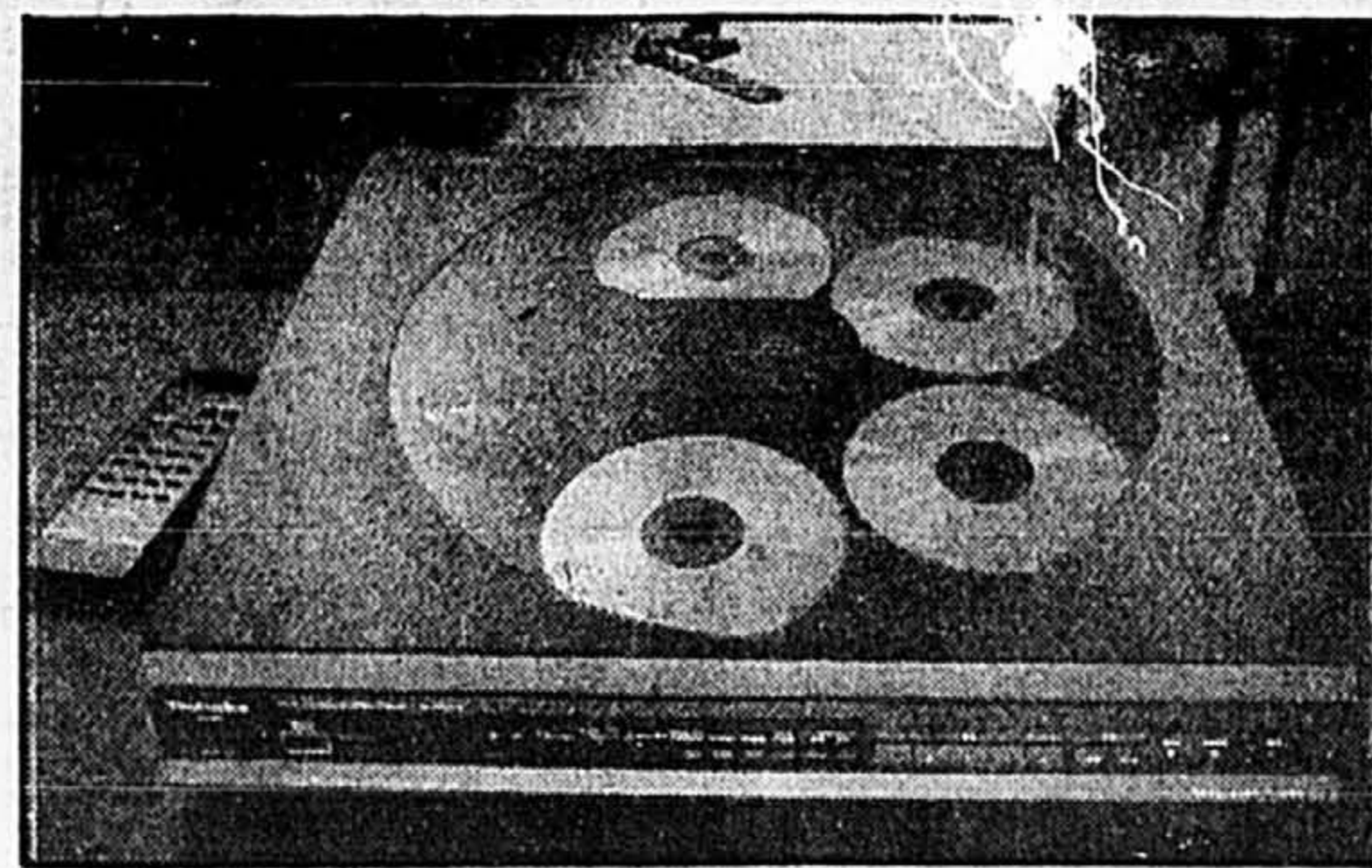
Et l'expérience ne joue pas tellement en faveur d'appareils électroniques dotés de mécanique compliquée et délicate. Faut-il rappeler les douloureux

souvenirs des consommateurs de cassettes qui ont découvert que leur magnétophone double se brisait plus souvent qu'à leur tour?

En soit, rien n'interdit de prédire un brillant avenir aux changeurs de disques compacts. Les performances musicales des deux appareils que nous avons entendus, récemment, nous ont

convaincu que les manufacturiers n'ont pas rogné sur la qualité des composantes électroniques pour offrir, à prix concurrentiel, leurs appareils à carrousel.

Mais peut-être serait-il prudent d'attendre un peu, le temps que les carousels aient, à leur tour, fait la preuve de leur solidité et de leur fiabilité.



Ce changeur à carrousel de Technics, le SL-PC20, accepte cinq disques compacts et coûte moins de 500\$

Le Laser-Juke de Pioneer

L'innovation et les possibilités sans cesse grandissantes que découvrent les concepteurs de disques audio numériques pourraient difficilement trouver plus étonnante application que cette boîte de 64 pouces de hauteurs, présentée au Québec pour la première fois, la semaine dernière.

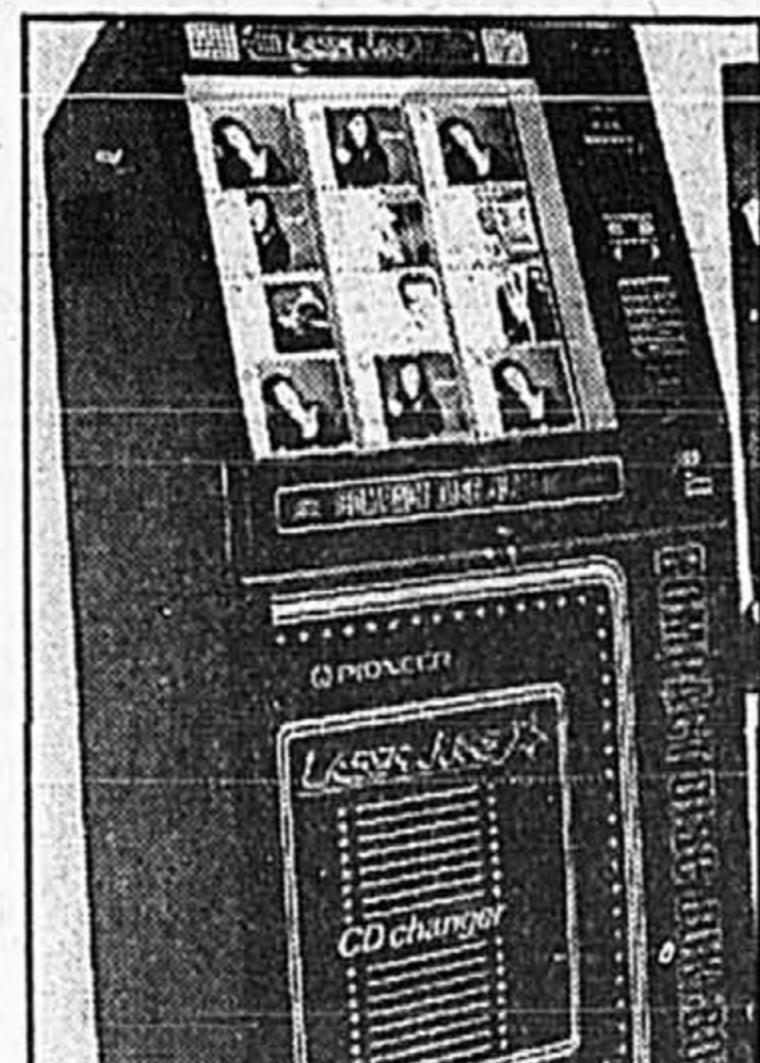
Le Laser-Juke de Pioneer est une version audio numérique du bon vieux juke-box. Il peut prendre jusqu'à 54 disques compacts de cinq pouces sur trois platines à suspension indépendantes (ce qui permet de sélectionner une pièce sur n'importe quelle des deux autres platines de 18 disques si l'une ne fonctionne pas).

Le juke-box possède un amplificateur intégré de 200 watts par canal et est doté de huit haut-parleurs (deux graves, deux moyens, deux aigus et deux satellites). Jusqu'à 99 pièces peuvent être pré-programmées.

Bien que cette machine soit surtout destinée aux commerces, en particulier les bars et les hôtels, rien n'empêche à un maniaque d'en acquérir un pour ses besoins personnels. Rien sinon, peut-être, son prix de 6000\$.

De plus, selon M. Denis Laniel, directeur du service chez Laniel Canada, distributeur exclusif du Laser-Juke pour le Québec et l'Ontario, Pioneer a également conclu une entente de plusieurs millions de dollars avec un producteur américain, Diamond-Tel, pour l'utilisation exclusive de disques compacts du genre « grands succès ».

Ces disques ne seront offerts qu'aux acheteurs et locuteurs du juke-box de Pioneer et compteront chacun 15 sélections, soit 12 chansons à succès et trois pièces inédites, choisies en fonction de leur potentiel commercial. Sept de ces disques-compilations sont déjà disponibles et



Le « Laser-Juke » de Pioneer

un nouveau sera lancé chaque mois.

Le Laser-Juke de Pioneer sera en démonstration cette semaine au salon de l'Hôtellerie à la Place Bonaventure. Il n'y a qu'un problème: ce salon n'est pas ouvert au public.

Spectacles

CINÉMA

ALWAYS
Faubourg Sainte-Catherine (4): 13 h 40, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 30.

AUSTRALIA
Cinéplex centre-ville (1): 13 h 15, 15 h 45, 19 h 05, 21 h 25.

Complex Desjardins (3): 14 h, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30.

AUSTRALIA (v.f.)
Carrefour Laval (5): 19 h.

BACK TO THE FUTURE (2)
Bonaventure (2): 19 h, 21 h 15.

Place Alexis-Nihon (1): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 20.

BANDINI
Berri (2): 13 h, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 30.

Cinéma Égyptien (2): 13 h, 15 h, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

BORN ON THE 4th OF JULY
Astre (3): 19 h, 21 h 50.

Brossard (1): 19 h, 21 h 40.

Carrefour Laval (3): 19 h 05, 21 h 45.

Cinéma Égyptien (1): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45.

Decarie (1): 19 h, 22 h.

Pointe-Claire (5): 19 h, 21 h 50.

BYE BYE CHAPERON ROUGE
Parisien (1): 12 h 40, 14 h 55.

CHLOE OBJET DE DESIR
Carre Saint-Louis: 11 h 30, 15 h 20, 19 h 10.

CINEMA PARADISO
Berri (5): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; merc., 13 h 30, 16 h, 21 h 30.

CONTACTS INTIMES ET PRIVÉS
Bijou: 9 h 50, 12 h 25, 15 h 05, 17 h 40, 20 h 20.

CRUISING BAR
Cinéplex centre-ville (8): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15.

Dauphin (1): 19 h 15, 21 h 15.

Laval 2000 (2): 19 h 25, 21 h 45.

Longueuil (2): 19 h 15, 21 h 15.

Paradis (3): 19 h, 21 h.

DEEP BLUE
Guy: 10 h 10, 12 h 56, 15 h 42, 18 h 28, 21 h 14.

DE QUOI JE ME MELE
Cinéma Capitol (3, Drummondville): 19 h, 21 h 30.

Du Plateau (2): 21 h 15.

Laval (4): 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

Le Paris (3, Saint-Hyacinthe): 19 h 10, 21 h 10.

Omega (1, Longueuil, Ven.): 19 h 30, 21 h 30; du lun. au jeu., 20 h.

Versailles (5): 19 h 30, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

DRIVING MISS DAISY
Cinéma V (1): 19 h 15, 21 h 35.

Cinéma du Parc (2): 19 h 10, 21 h 20.

Loew's (3): 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

Pine (3, Sainte-Adele): 20 h 15.

ENEMIES: A LOVE STORY
Faubourg Sainte-Catherine (1): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25.

Pointe-Claire (1): 19 h, 21 h 30.

ERIK THE VIKING
Cinéma Paris: 15 h 30, 19 h 30.

FAMILY BUSINESS
Loew's (2): 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 10.

Dernier spectacle ven., sam., 23 h 25.

FAMILY BUSINESS (v.f.)
Omega (2, Longueuil, Ven.): 19 h 15, 21 h 30; du lun. au jeu., 20 h.

Parisien (2): 19 h, 21 h 30.

FLASHBACK
Fairview (2): 19 h, 21 h 20.

Palace (1): 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 25.

Dernier spectacle ven., sam., 23 h 50.

Pine (1, Sainte-Adele): 20 h.

GLORY
Fairview (1): 21 h.

Imperial: 12 h 50, 15 h 40, 18 h 25, 21 h 20;

jeu., 12 h 50, 15 h 40, 21 h 30.

Pine (2, Sainte-Adele): 20 h.

GRANDE PARTOUE (LA)
Carre Saint-Louis: 12 h 30, 16 h 25, 20 h 15.

HEART CONDITION
Decarie (2): 19 h 15, 21 h 30.

Place Alexis-Nihon (1): 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 10.

HENRY V
Cinéplex centre-ville (6): 15 h, 21 h.

IL MAESTRO
Cinéplex centre-ville (6): 13 h, 19 h.

IMAX — GRAND CANYON ET THE DEEPEST GARDEN
Vieux-Port. Du mar. au dim., 12 h, 20 h 45.

IMAX — GRAND CANYON ET BENTHOS (v.f.)
Vieux-Port. Du mar. au ven., 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h; sam., dim., 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h. Dernier spectacle ven., sam., 22 h 30.

INTERNAL AFFAIRS
Dorval (3): 18 h 45, 21 h 15.

Palace (2): 13 h 10, 15 h 50, 18 h 30, 21 h.

Dernier spectacle ven., sam., 22 h 35.

Versailles (4): 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 20.

JAMES BOND 00 SEXE (2)
Eve: 11 h 25, 15 h 15, 20 h 05.

JESUS DE MONTREAL
Cinéplex centre-ville (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35.

LIAISONS MASQUEES
Eve: 12 h 40, 16 h 30, 20 h 20.

LITTLE MERMAID (THE)
Fairview (1): 19 h 10.

Palace (3): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h; jeu., 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05.

LOOK WHO'S TALKING
Loew's (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; jeu., 13 h, 15 h, 17 h, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 15.

MIAMI SPICE
L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

MONDE SANS PITIE (UN)
Complexe Desjardins (2): 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

MONSIEUR HIRE
Parisien (3): 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 35.

MUSIC BOX
Cinéma V (2): 18 h 45, 21 h 30.

Palace (4): 13 h, 15 h 50, 18 h 35, 21 h 10.

Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

MUSIC BOX (v.f.)
Parisien (7): 13 h 10, 15 h 55, 18 h 40, 21 h 20.

NOCE BLANCHE
Complexe Desjardins (4): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

NUITS DE HARLEM (LES)
Greenfield (3): 19 h, 21 h 30.

Laval (3): 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam., minuit.

Versailles (3): 18 h 45, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

ON GOLDEN BLONDE
Guy: 11 h 30, 14 h 16, 17 h 02, 19 h 48.

OURS (L')
Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15.

Si vous désirez recevoir chaque semaine pendant une année l'horloge FM détaillée, veuillez nous faire parvenir un chèque ou mandat au montant de 30\$, pour frais de poste et de manutention, fait à l'ordre de la Société Radio-Canada.

Notre adresse:
Distribution hors antenne
Société Radio-Canada
Case postale 6061, Succ. A
Montréal (Québec) H3C 3A7



Réseau FM Stéréo de Radio-Canada



CBF-FM 100,7
Montréal

CBV-FM 95,3
Québec

CBJ-FM 100,9
Chicoutimi

CBOF-FM 102,5
Ottawa-Hull

CJBR-FM 101,5
Rimouski

CBF-FM 104,3
Trois-Rivières

CBAL-FM 98,3
Moncton

CINQ CONCERTS EN DIRECT DE LA CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Le dimanche

4 février à 11h00

Yolande Parent, soprano; Michel Duhamel, baryton; Claude Webster, piano; Marcelle Mallette, violon; Louise Trudel, violoncelle; «La Louisianaise» et Romance pour violon et piano (Jehin-Prume); «Vision» (A. Contant); Polonoise (E. Renaud); «Six Mélodies sur des poèmes de Paul Éluard» et Trio pour violon, violoncelle et piano (J. Binet); «Allô central»; «La Catastrophe de la gare Windsor»; «Puisque tu reviens» et «Fleurs fanées» (H. Miro); «Flora, boléro» (Jehin-Prume). Animation: André Hébert.

Suite canadienne

Le lundi

5 février à 20h00

Natalie Choquette, soprano; Robert Langevin, flûte; Manon Le Comte, harpe; programme de musique orientale ou influencée par l'Orient. «Haru no umi» (Molnar); «Danseuse à la fontaine D'Ain-Draham» (Tournier); «Amours et vie de Geishas» (Pauhon); Sonate, op. 406 (Hovhanness); extr. «From The Eastern Gate» (Louie); «Chanson hébraïque» et Deux Mélodies hébraïques (Ravel); «Slow Fires of Autumn» (Rochberg); «Labyrinthe balinaï» (Évangélistas); «Mei» (Fukushima); Six Chansons (trad./arr. Mieczyslaw Kolinski). Animation: Françoise Davoine et Jean Deschamps.

Radio-Concert

Le mardi

6 février à 20h00

L'Ensemble Quintessence et le pianiste Claude Webster: Quintette, op. 56 no 1 (Danz); «Kleine Kammermusik für fünf Bläser», op. 24 no 2 (Hindemith); Sextuor pour piano et vents (Poulenc); «Dances antiques hongroises» (Farkas); «Summer Music for Woodwind Quintet», op. 31 (Barber); Sextuor en si bém., op. 6 (Thuille). Animation: Françoise Davoine et Jean Deschamps.

Radio-Concert
Le mercredi
7 février à 20h00
Jacqueline L'Espérance, soprano; Claude Corbeil, basse; Hélène Trépanier, piano; mélodies et lieder de Handel, Fauré, Wolf, R. Strauss, Mendelssohn, Debussy, Obradors, Guastavino, Gimmenez, Dvorak et Rossini. Extraits d'opéras de Donizetti et Wagner. Animation: Françoise Davoine et Jean Deschamps.

Radio-Concert

Le jeudi

8 février à 20h00

Chantal Juillet, violon, et Jacinthe Couture, piano: Sonate en si bém., K. 454 (Mozart); «Mythes», op. 30 (Szymanowski); Sonate en la (Franck). Animation: Françoise Davoine et Jean Deschamps.

Radio-Concert

Si vous désirez assister à ces concerts, des billets gratuits sont disponibles à la Chapelle historique du Bon-Pasteur (100, rue Sherbrooke Est, Montréal). Réservations: (514) 872-5338.

ENTRETIEN AVEC GUY ROCHER

Le dimanche

4 février à 19h30

Au cours de cette interview qu'il accordait à Jean Larose, le professeur Guy Rocher, sociologue, évoque son existence intimement liée aux grands moments de l'histoire du Québec moderne. Guy Rocher a été président de

la J.E.C., il a été un des pionniers de la sociologie chez nous, et a également fait partie de la Commission Parent sur la réforme de l'éducation. Un entretien à ne pas manquer.

«GENS DE DUBLIN» DE JAMES JOYCE

Le lundi

5 février à 23h30

C'est en 1914 qu'a paru «Gens de Dublin», recueil de nouvelles réalistes de James Joyce. Ce soir, vous aurez l'occasion d'en entendre quelques extraits qui seront lus par François Godin.

De tous les horizons

«LA TRAVIATA»

Le samedi

10 février à 13h30

«LA TRAVIATA» est sans doute l'opéra le plus populaire de Verdi et l'un des plus appréciés de tout le répertoire. Le rôle de Violetta sera chanté par la

réputée soprano Edita Gruberova, celui d'Alfredo par le ténor Alfredo Kraus et celui de Germont par le baryton Paolo Coni. Le Choeur et l'Orchestre du Metropolitan sont placés sous la direction de Michelangelo Veltri. Animation: Colette Mersy et Jean Deschamps.

Pour assister à cette émission, il suffit de vous présenter au Studio 12 de la Maison de Radio-Canada, 1400, boulevard René-Lévesque Est, Niveau B. L'Opéra du MET

Si vous désirez recevoir chaque semaine pendant une année l'horloge FM détaillée, veuillez nous faire parvenir un chèque ou mandat au montant de 30\$, pour frais de poste et de manutention, fait à l'ordre de la Société Radio-Canada.

Notre adresse:
Distribution hors antenne
Société Radio-Canada
Case postale 6061, Succ. A
Montréal (Québec) H3C 3A7

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau

19:00 20 Transit

Chanson pour ma bien nommée: qui sont les filles qui ont inspiré nos chansonniers?

19:30 17 — «Kung-Fu Master»

D'Agnès Varda, avec Jane Birkin et sa fille Charlotte Gainsbourg, et également le fils de Varda, Mathieu Demy. Une histoire d'amour entre deux adolescents.

20:00 2 9 13 — «Crimes du cœur»

Trois bonnes actrices: Sissy Spacek, Diane Keaton et Jessica Lange, dans le rôle de trois sœurs.

20:00 10 «Le lendemain du crime»</

Spectacles

PARTY (LE)

Cinéma Capitol (4): 19 h, 21 h 30.
Greenfield (1): 19 h, 21 h 30.
Jean-Talon: 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.
Laval (5): 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., minuit.
Le Paris (1, Saint-Hyacinthe): 19 h, 21 h.
Paradis (6): 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Rex (1, Saint-Jérôme): 19 h 30, 21 h 30.
Versailles (2): 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

PATROUILLE EN FOLIE (LA)
Greenfield (1): 19 h 20, 21 h 30.
Laval (1): 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

PETITE SIRENE (LA)
Laval (3): 18 h.
Paradis (2): 13 h, 15 h, 17 h.
Versailles (6): 19 h 30.

PHOTOS INTIMES D'UNE JEUNE ACTRICE
Bijou: 11 h, 13 h 15, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 30.

PLUIE NOIRE
Paradis (4): 13 h 10, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10.

PUBLICITÉ 89
Paradis (5): 13 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.
Pige (5, Sainte-Adele): 20 h 30.

RETOUR VERS LE FUTUR (2)
Berri (3): 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 21 h 50.

Carrefour du Nord (2, Saint-Jérôme): 19 h, 21 h 15.

Cinéma Capitol (1, Drummondville): 19 h, 21 h 30.

Cremazie: 19 h, 21 h 05.

Laval 2000 (1): 19 h, 21 h 15.

Longueuil (1): 19 h, 21 h 30.

Paradis (2): 19 h, 21 h 15.

REVOLUTION FRANÇAISE — LES ANNEES

LUMIERES
Cinplex centre-ville (5): 13 h 15, 17 h 15, 20 h 30.

REVOLUTION FRANÇAISE — LES ANNEES

TERRIBLES
Cinplex centre-ville (9): 13 h 30, 17 h 30, 20 h 45.

ROGER & ME
Palace (5): 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

ROMERO
Brossard (2): 19 h 05, 21 h 20.

Carrefour Laval (4): 19 h 15, 21 h 30.

Cinéma Égyptien (3): 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 35.

Complexe Desjardins (1): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

SATISFACTION A LA FRANCAISE
Carre Saint-Louis: 13 h 55, 17 h 45, 21 h 35.

SAVANNAH
Paradis (1): 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25.

SEXE, MENSONGES ET VIDEO
Dauphin (2): 19 h 30, 21 h 30.

SHOCKER
Astre (2): 19 h 15.

Carrefour Laval (1): 19 h, 21 h 20.

Cinplex centre-ville (7): 13 h 10, 16 h, 19 h 05, 21 h 30.

SILK SATIN SEX
L'Amour: 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 25.

SKI PATROL
Place Alexis-Nihon (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Pointe-Claire (6): 19 h 10, 21 h 10.

SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS (LA)

Du Plateau (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20.
STEEL MAGNOLIAS
Dorval (4): 18 h 45, 21 h 15.
Loew's (5): 13 h 30, 15 h 55, 18 h 30, 21 h 05.
Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

STELLA
Dorval (1): 18 h 50, 21 h 30.

Du Parc (1): 19 h 20, 21 h 30.

Loew's (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 50.

TANGO & CASH
Astre (1): 19 h 15, 21 h 30.

Berri (1): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 21 h 45.

Brossard (3): 19 h 10, 21 h 30.

Carrefour du Nord (1, Saint-Jérôme): 19 h 15, 21 h 30.

Carrefour Laval (6): 19 h 05, 21 h 25.

Cinéma Capitol (2, Drummondville): 19 h, 21 h 30.

Commodore (Cartierville): 19 h, 21 h 15.

Dorval (2): 19 h 15, 21 h 30.

Du Parc (3): 19 h, 21 h 40.

Laval (2): 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam., minuit.

Palace (6): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

Paradis (1): 19 h 15, 21 h 40.

Versailles (6): 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

TAPEHEADS
Cinéma Paris: 17 h 30, 21 h 30.

TREMORS
Astre (2): 21 h 30.

Bonaventure (1): 19 h 30, 21 h 30.

Carrefour Laval (5): 21 h.

Faubourg Sainte-Catherine (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 40.

Pointe-Claire (3): 19 h 05, 21 h 05.

VALMONT
Berri (4): 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 30.

Cinplex centre-ville (4): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30.

VIE ET RIEN D'AUTRE (LA)
Cinplex centre-ville (2): 13 h 10, 15 h 55, 18 h 40, 21 h 25.

VOLUPTE AUX CANARIES
Eve: 10 h, 13 h 50, 17 h 40.

WAR OF THE ROSES
Astre (4): 19 h, 21 h 30.

Carrefour Laval (2): 19 h 10, 21 h 35.

Faubourg Sainte-Catherine (2): 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30.

Pointe-Claire (4): 19 h 20, 21 h 40.

WE'RE NO ANGELS
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

WILLIE NELSON
Palace (3): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

DES CHOSES QUI ARRIVENT

Cinéma québécoise: 17 h 30.
ENPERTE — LES FRISONS D'AGATHE
JOUR DE CONGE — LOIN D'OU — LE CAVEAU
Cinéma québécoise: 21 h 30.

FEMMES EN CAMPAGNE — TERRE (UNE) A

SO — DAVID CHEZ LES COREENS
Cinéma québécoise: 15 h.

FILLE (LA) DE QUINZE ANS
Oumetoscope: 19 h 15.

JOUR DE COLERE
Oumetoscope: 19 h 30.

LAURA LAUR
Cinéma québécoise: 17 h 30.

LITTLE (THE) DEVIL
Kialto: 21 h 30.

MEMOIRE DE LAVOIR — LE VOYAGE D'INEE
— L'ABIME DU REVE
Cinéma québécoise: 19 h 30.

SYMPHONIE (LA) PATHÉTIQUE
Oumetoscope: 21 h 15.

VIOL (LE) ALPHABET
Oumetoscope: 21 h.

VIRGIN ISLAND
Oumetoscope: 21 h 30.

POUR ENFANTS

MAISON-THEATRE (255, Ontario E.)
— «Petite histoire de poux», de Robert Belle-
feuille. Sam., dim., 15 h 16 ans et plus.

VARIÉTÉS

SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)
— Lady Smith Black Mambazo: 20 h 30.

CLUB SODA (5240, av. du Parc)
— Juste pour rire: 20 h 30.

FOUFOUNES ELECTRIQUES (87, Sainte-Cathe-
rine E.) — DJ Rick Wild: des 21 h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-
ROYAL: (465, Mont-Royal E.) — «Out There»,
de Jo Leslie, «Inner Rhythms», de Matha Car-
ter, «L'Alhambra...», de Rafi Sabbagh et
«Aquarium», de Brent Holland: 21 h.

BIDDLE'S (2060, Avilmer)
— Quatuor de John Scott et Geoffrey Lapp: de 19 h à minuit.
— Trio de Charlie Biddle. Du merc. au ven., de
22 h à 2 h.

LE SOLEIL LEVANT (286, Sainte-Catherine O.)
— Special Delivery: des 21 h.

CENTRE SHERATON (1201, boul. René-Leves-
que O.) — La Croisette: Mike Mirizio; du dim.
au ven., de 17 h à 20 h. — L'Impromptu: Tim
Jackson et Skip Bey: du mar. au jeu., de 20 h à
1 h; ven., de 21 h à 2 h. — Le Boulevard:
Groupe Ruffino Tino: sam., de 19 h à minuit.

LE MERIDIEN (Bar du Foyer)
— Tibor Cesar. Lun., de 17 h à 19 h. Du mar. au ven., de 17 h
à 1 h; sam., de 19 h à 1 h.

MONTRÉAL AEROPORT HILTON (12505, Côte-
de-Liesse) — La Barrique: Piereth Vermeil. Du

CAFÉ DE LA PLACE (Place des Arts)
— «Le Chemin de la Mecque», d'Atoll Fugard. Du
mar. au sam., 20 h.

PLACE DES ARTS (Salle Port-Royal)
— «Je veux voir Moussou», de Valentin Kataiev. Du
mar. au ven., 20 h. Sam., 16 h 30, 21 h.

THEATRE DU NOUVEAU MONDE (84, Sainte-Cathe-
rine O.) — «Ha ha...», de Rejean Ducharme.
Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h.

THEATRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)
— «Valentine», de Willy Russell. Du mar.
au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h; dim., 15 h.

THEATRE DE QUAT' SOUS (100, av. des Pins E.)
— «Un oiseau vivant dans la gueule», de Jean-
ne Mance Delisle. Du mar. au sam., 20 h; dim.,
15 h.

THEATRE DENISE-PELLETIER (4353, Sainte-Cathe-
rine E.) — «Un simple soldat», de Marcel
Dube. Ven., sam., 20 h 30.

THEATRE D'AUJOURD'HUI (1297, Papineau)
— «Le futur antérieur», d'André Jean: 20 h.

CAFÉ DE LA PLACE (Place des Arts)
— «Le Chemin de la Mecque», d'Atoll Fugard. Du
mar. au sam., 20 h.

PLACE DES ARTS (Salle Port-Royal)
— «Je veux voir Moussou», de Valentin Kataiev. Du
mar. au ven., 20 h. Sam., 16 h 30, 21 h.

THEATRE DU NOUVEAU MONDE (84, Sainte-Cathe-
rine O.) — «Ha ha...», de Rejean Ducharme.
Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h.

THEATRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)
— «Valentine», de Willy Russell. Du mar.
au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h; dim., 15 h.

THEATRE DE QUAT' SOUS (100, av. des Pins

La maison Drouin-Xenos



GUY PINARD

Tout a commencé par un coup de foudre, raconte Lise Drouin-Xenos. Elle et son mari, le docteur John Xenos, s'étaient achetés un terrain au bord de l'eau, à Rivière-des-Prairies, avec l'intention d'y faire construire la maison de leurs rêves.

Un premier voyage en Europe, en 1968, avait déjà modifié leur comportement face au patrimoine architectural. Et voilà qu'un jour, circulant boulevard Gouin, Lise Drouin-Xenos remarqua une vieille maison de pierre campée sur un promontoire surplombant le boulevard. Ce fut le coup de foudre. Mais il fallait convaincre son mari d'oublier la maison tout-confort et d'accepter de s'attaquer à la formidable tâche de restaurer une maison en pierre des champs alors vieille de 227 ans et menacée de démolition. La détermination de Lise Drouin-Xenos eut raison des dernières velléités de «résistance» que pouvait entretenir son mari; en octobre 1969, le couple Xenos acquiesça à la maison de Pierre Scott, qui l'habitait depuis cinq ans.

Soucieux de respecter l'architecture d'origine, les Xenos entreprirent immédiatement les démarches pour faire classer la maison «monument historique» afin d'obtenir l'expertise du ministère des Affaires culturelles lors des travaux de restauration. Cette reconnaissance leur fut accordée le 29 juillet 1970.

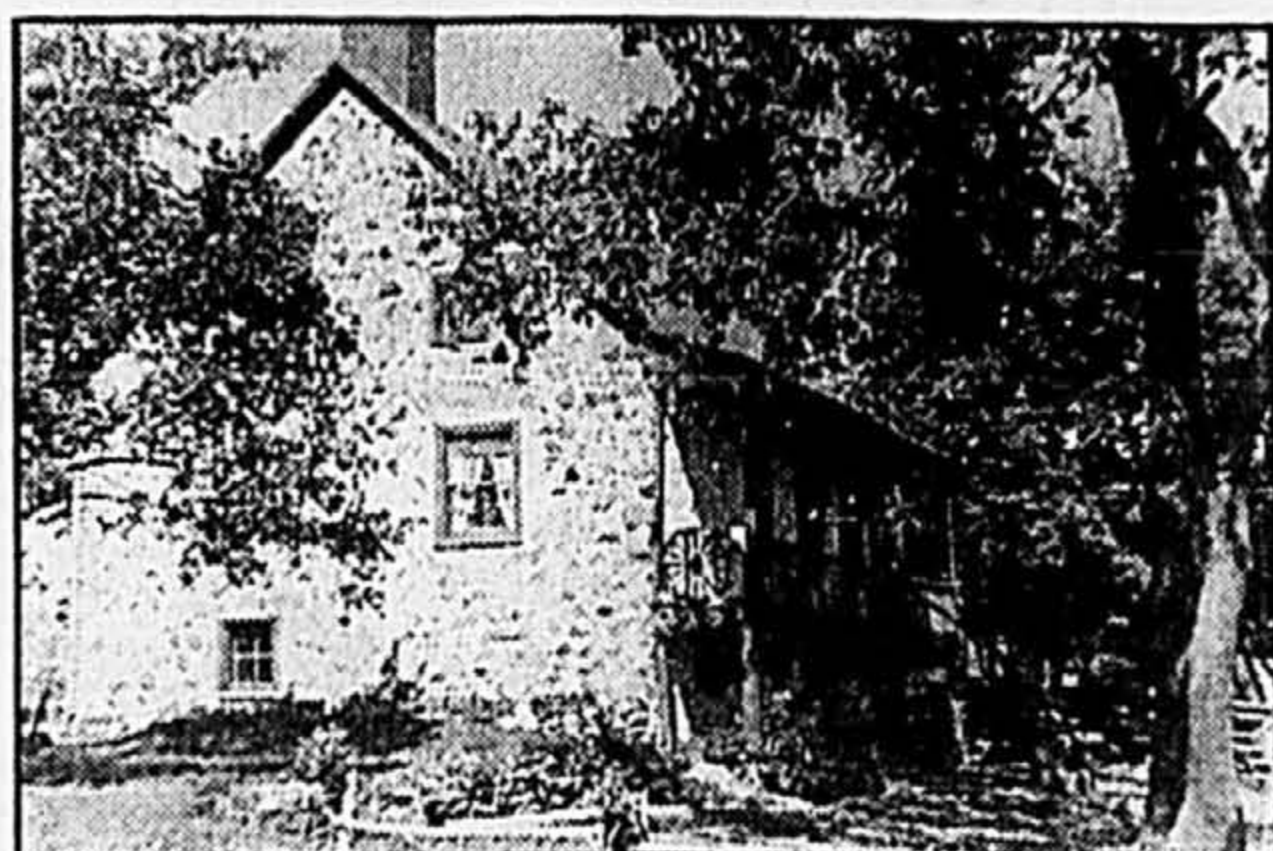
Avec l'aide de Vianney Guindon, architecte au ministère des Affaires culturelles, l'architecte Claude G. Leclerc entreprit de tracer les plans de restauration, qui fut réalisée en deux temps, entre 1970 et 1974. Depuis, les Xenos habitent une maison confortable, mais restaurée avec le plus grand respect de l'architecture du milieu du XVIII^e siècle.

La chaîne de titres

Située au 5460, boulevard Gouin est, dans les limites de Montréal-Nord, la maison Drouin-Xenos fut construite en 1742 par Pierre Andegrove, d'où le nom de «maison Andegrove» qui était le sien jusqu'à son classement par le ministère en 1970.

Le terrain dans lequel elle s'enracine fut jadis partie d'une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur, cédée le 13 juin 1718 à Pierre Thibault dit L'Éveillé (Léveillé), et enregistrée sous le numéro 1120 du terrier de la côte de la Rivière-des-Prairies. Cette terre se trouvait à la «côte Saint-Joseph», à l'extrémité est de la paroisse du Sault-au-Récollet, séparée de la paroisse de Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies par l'actuel boulevard Langelier.

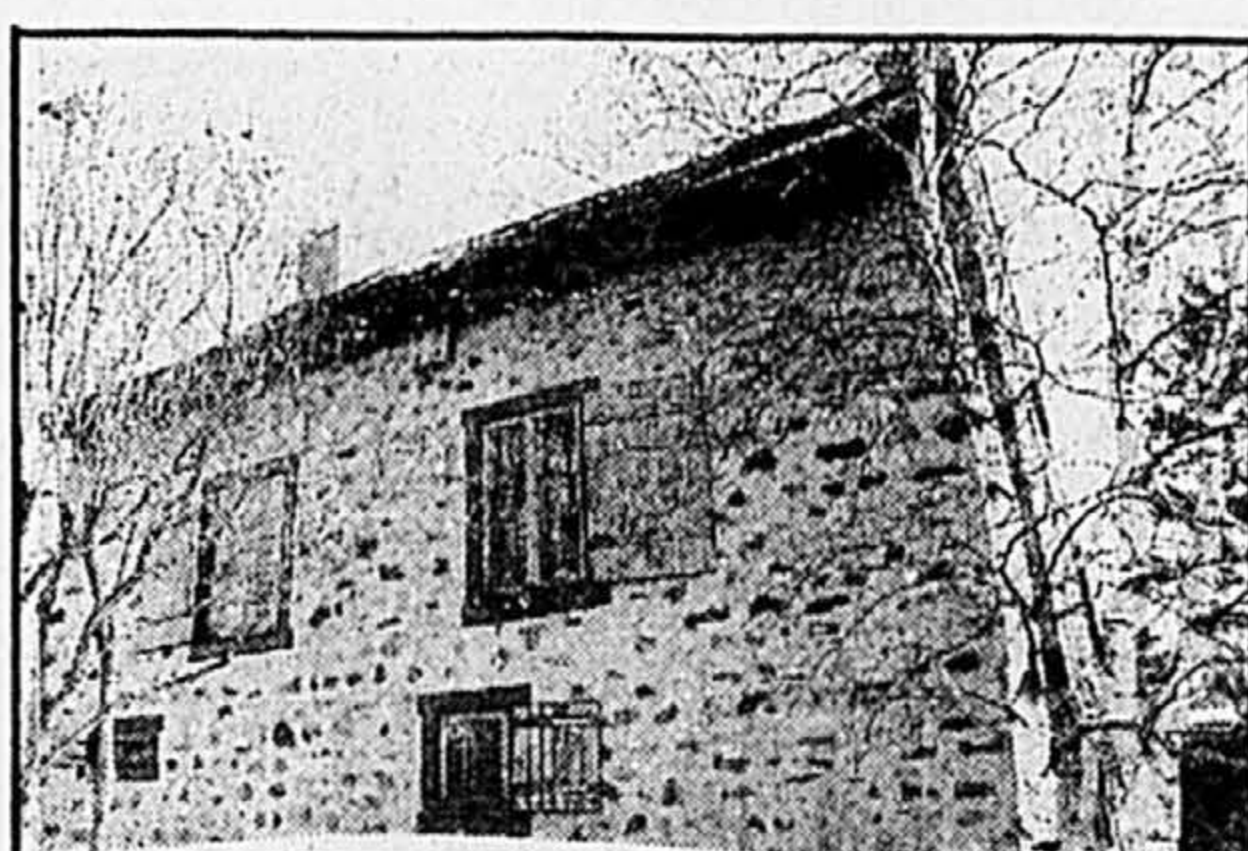
Le territoire de la paroisse du Sault-au-Récollet fondée en 1736 était immense. Il allait de Saraguay à Rivière-des-Prairies d'ouest en est, et de la rivière des Prairies jusqu'à la côte Saint-Michel (actuelle rue Jarry) du nord au sud. La municipalité civile du Sault-au-Récollet fut créée en 1855, et son territoire était l'équivalent de celui de la paroisse. Subéquemment, le territoire d'origine fut amputé de toute sa partie ouest par la fondation des villages de Saint-Léonard (1886), Ahuntsic



Les faces ouest et sud, en 1969, donc avant la restauration.



La façade, telle qu'elle apparaît aujourd'hui.



Le mur nord, parallèle au boulevard Gouin.

(1897), Bordeaux (1898), Cartierville (1906), Sault-au-Récollet (1910) et Saint-Michel (1914) et Montréal-Nord (1915). Ce qui restait de la municipalité du Sault-au-Récollet fut annexé à Montréal en 1916.

Andegrove acquit la terre de Thibault dit L'Éveillé le 13 juin 1740. Les propriétaires subséquents de l'actuelle parcelle de terrain furent François Andegrove (10 juillet 1824), Joseph Andegrove dit Champagne (28 décembre 1825), Amable Meilleur (25 avril 1835), Paul Meilleur (14 août 1852), Ovila Brignon dit Lapiere (30 janvier 1918), Mike Dorick et Barbara Bodak, son épouse (31 octobre 1939), Aron Wittman (15 mai 1953), Avram Goldstein (10 juin 1953), Khedouri Meer Lawee et Ezra M. Lawee (23 décembre 1953) — la valeur de la propriété est passée de 42000\$ à 105000\$ entre le 15 mai et le 23 décembre 1953! —, Fredmir Corp. (3 mai 1956), Cité de Montréal-Nord (6 août 1962), et Pierre Scott (29 novembre 1965).

La construction

La maison Drouin-Xenos se dresse sur un terrain de 9700 pieds carrés mesurant 90 pieds de front (70 à l'arrière) sur 140 de profondeur. Ce terrain occupe la partie nord-est de la concession d'origine, qui s'étendait sur trois arpents vers l'ouest, et allait du fleuve à l'actuel boulevard Industriel dans l'axe nord-sud.

Les recherches de Jos Xenos ont permis de retrouver au greffe de Charles-François Coran, notaire royal, le *marché de massonne* signé le 18 avril 1741 par Andegrove et le maître maçon Pierre Allé (Hallé), de la côte Saint-Michel. Ce marché indiquait les volontés d'Andegrove: une maison en pierre carrée de 30 pieds de côté, des murs-pignons de 17 pieds de hauteur, deux murs de refente, le plus court étant perpendiculaire à l'autre; trois foyers. Le même marché précisait l'obligation de terminer les travaux de maçonnerie au mois de juin de l'année prochaine, donc en juin 1742, et qu'en guise de paiement, Andegrove s'engageait de livrer à Hallé deux paires de boeufs de tine évaluées à 150 livres, ainsi qu'une somme de 60 livres.

En fait, la maison mesure 30 pieds sur 27, les murs les plus longs se trouvant dans l'axe du boulevard Gouin. L'arête faîtière culmine à 17 pieds du niveau du rez-de-chaussée très fortement exhaussé, tout comme le sous-sol d'ailleurs. Un mur de refend de 22 pieds de longueur a été érigé dans le sens longitudinal,

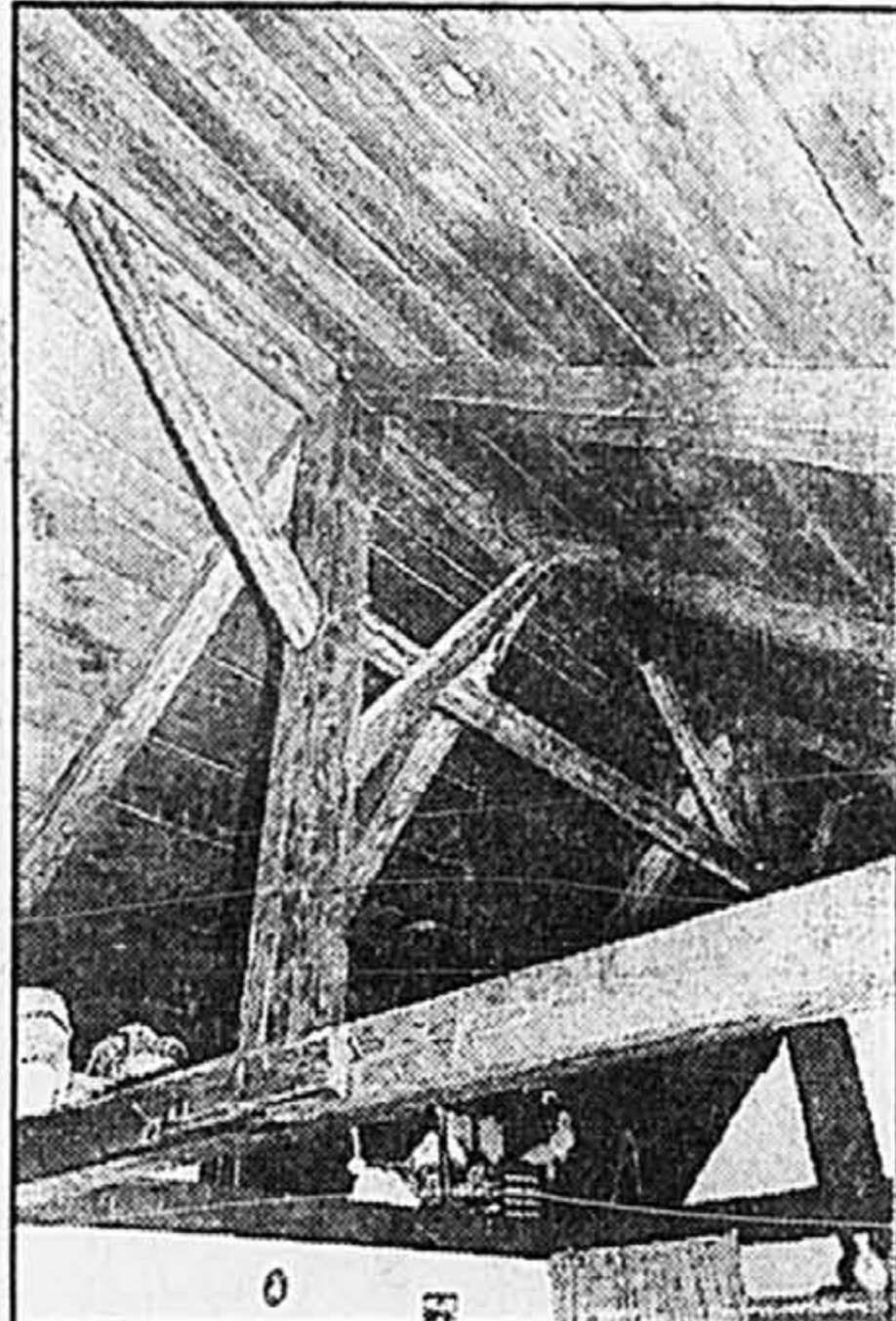
perpendiculaire à un deuxième mur de refend de 8 pieds de longueur.

L'épaisseur des murs en pierre des champs varie de 42 pouces au sous-sol à 24 pouces à la partie supérieure. Le mur sud, où se trouve l'entrée principale, est recouvert de crépi depuis aussi longtemps qu'on puisse se souvenir. Les murs portants supportent une charpente en bois formée de poutres sur lesquelles reposent les planches larges des planchers du rez-de-chaussée et de l'étage. Le plancher du sous-sol était jadis en terre battue, et on l'a recouvert de planches larges lors de la restauration. Le toit repose sur cinq fermes reliées entre elles par des croix de Saint-André.

Analyse architecturale

Cette maison d'influence bretonne propose tous les éléments architecturaux de l'architecture française du milieu du XVIII^e siècle: plan carré, pierre des champs, façade à revêtement de crépi, croisées asymétriques et rythmiques, toit à pignon à pente de 43 degrés recouvert de bardeaux de cèdre et percé de deux cheminées disposées en chicane, au sommet des murs-pignons.

La restauration n'a impliqué que trois modifications majeures à la structure extérieure: jusqu'en 1969, la galerie occupait toute la largeur de la façade et était recouverte d'une toiture formée par un tarmier qui prolongeait le

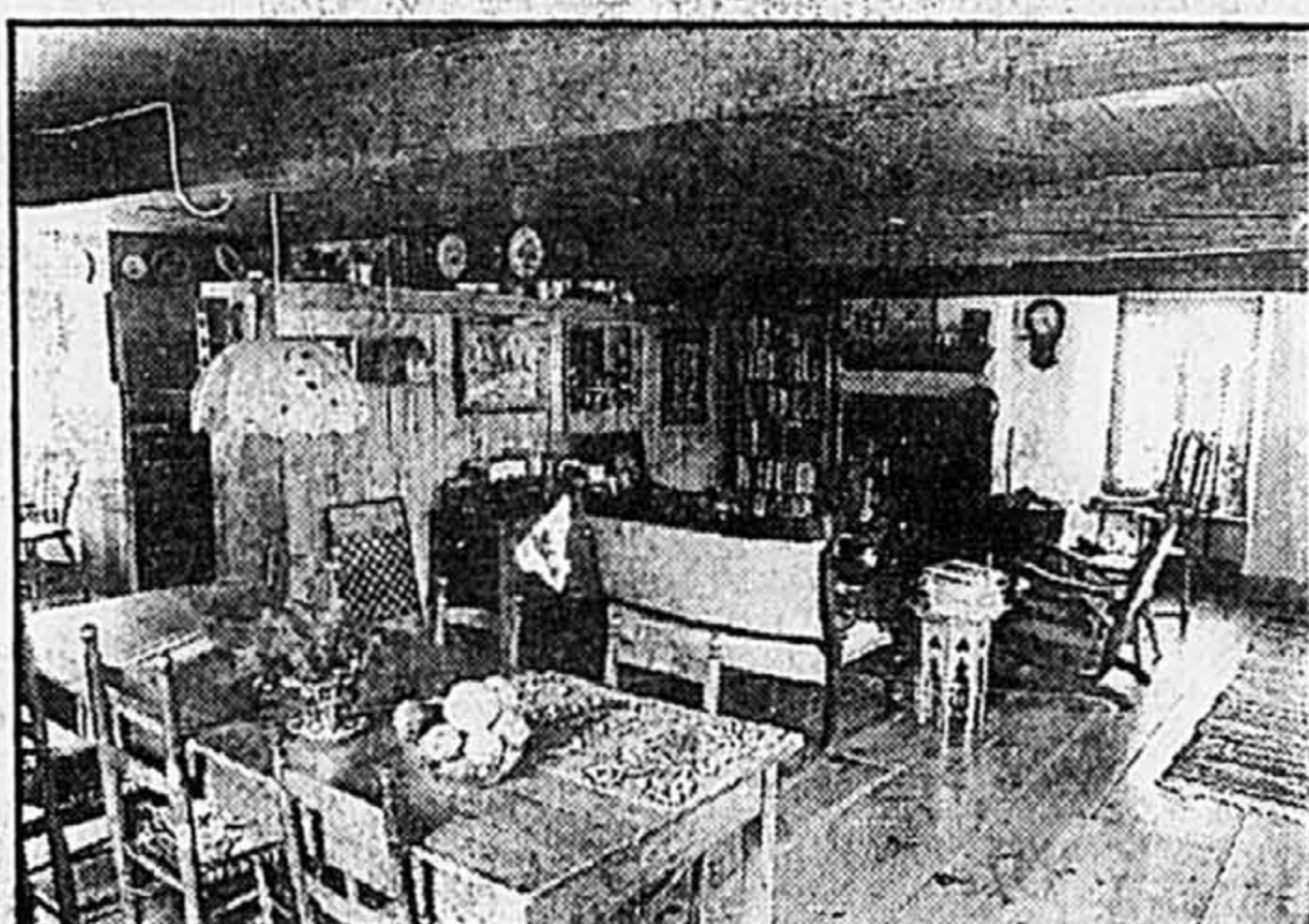


La charpente du toit.



La salle de séjour au sous-sol. A remarquer, dans la paroi gauche du foyer, les portes du four à pain en chapelle.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse



La salle familiale au rez-de-chaussée, avec un coin salle à manger, et un coin de repos devant le foyer du mur est.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

versant sud du toit; le toit était recouvert de tôle à baguettes; enfin, une porte occupait la place de la fenêtre la plus à l'ouest du mur sud.

Toutes les fenêtres sont de 3 types, avec encadrement en bois de 4 pouces et demi, et toutes sont protégées par des contrevents en bois, sauf les deux petites fenêtres de la façade. Les grandes mesurent 36 pouces sur 59 et comportent deux battants de 10 carreaux chacun. Les petites mesurent 24 pouces sur 26 et comportent neuf carreaux. Enfin, les soubiraux mesurent 30 pouces sur 15, et celui de la face nord (donc parallèle au boulevard) est protégé par un étrépe-chat.

La façade est tournée vers le sud, donc vers la terre d'antan (on disait jadis «façade agricole»). On y retrouve six ouvertures. Au sous-sol, une petite fenêtre est située à 4 pieds du mur ouest, suivie d'une porte 4 pieds et demi plus loin. Cette porte de 32 pouces sur 76 comporte un seul carreau de 10 pouces sur 10. Une distance de 11 pieds sépare la porte du soubirail. Trois croisées éclairent le rez-de-chaussée, soit une porte encadrée de 2 grandes fenêtres. La fenêtre la plus à l'ouest se trouve à 11 pieds du mur ouest, mais les autres espacements varient de 3 pieds et demi à 5 pieds. La galerie mesure 21 pieds de longueur. Le mur ouest comprend quatre ouvertures. La petite fenêtre du sous-sol se trouve à 8 pieds du mur nord. La grande fenêtre du rez-de-chaussée est distancée du mur nord de 18 pieds. Enfin, les petites fenêtres de l'étage sont disposées selon un aménagement presque rythmique puisque les pleins mesurent de 7 à 8 pieds et demi. On remarquera que la fenêtre la plus au nord est en fait une petite porte qui servait jadis à l'emmagasinage des céréales pour l'hiver.

Le mur nord ne comporte que quatre fenêtres. Le soubirail du sous-sol se trouve à 3 pieds et demi du mur est, tandis que la petite fenêtre est distancée de l'élévation ouest de 11 pieds et demi. Les deux grandes fenêtres du rez-de-chaussée sont distancées par un plein de 6 pieds et demi, et se trouve à 8 ou 9 pieds des murs-pignons.

Voyons enfin le mur est, percé de 3 croisées seulement. La grande fenêtre est distancée de la façade de 6 pieds et demi. Les pleins qui séparent les deux petites fenêtres de l'étage sont parfaitement symétriques aux pleins de l'étage du mur-pignon ouest.

L'intérieur

L'intérieur comporte tout le confort moderne, mais en respectant l'architecture d'antan. Commençons par le sous-sol où se trouvait jadis la cuisine familiale, comme en témoigne l'imposant foyer placé à angle par rapport au mur, et à l'intérieur duquel on peut apercevoir la porte du four à pain en chapelle, une rareté au Québec. On y retrouve aujourd'hui trois pièces: une salle de séjour de 21 pieds sur 13 et, derrière le long mur de refend, une salle de lavage et une chambre froide. Le plancher a été refait en utilisant les «planches à croûte» qu'on retrouvait jadis à l'étage. On remarquera aussi la pierre potager, l'étrépe-chat dans le soubirail de la salle de lavage, les poutres apparentes et les embrasures profondes à la française des ouvertures, qui diminuent de 39 à 27 pouces.

Au rez-de-chaussée se trouvaient jadis au moins jusqu'en 1905 une salle commune (celle où se trouve aujourd'hui le foyer à pierre piquée et taillée au ciseau), quatre petites chambres se-

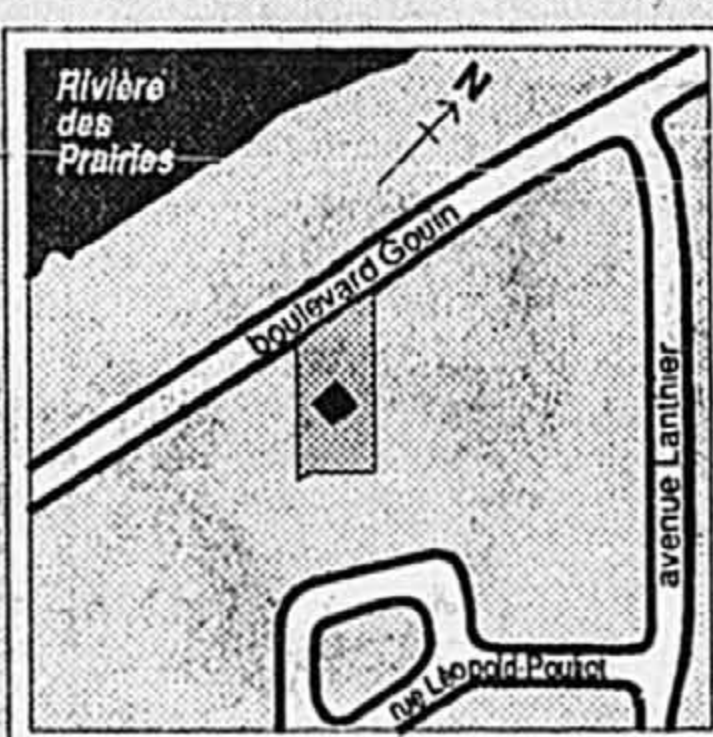
parées par des cloisons en planches verticales et un escalier en plein centre de l'étage (son emplacement et celle des cloisons sont confirmés par des marques sur la poutre centrale). On y retrouve aujourd'hui la salle familiale de 16 pieds et demi sur 26, un coin cuisine dissimulé derrière une paroi et l'escalier en colimaçon qui n'occupe qu'un espace de 5 pieds sur 3 pieds et 4 pouces, à l'angle nord-ouest. A noter plus particulièrement les poutres apparentes, les planches de largeur inégale du plancher, les armoires encastrées (les portes sont des copies), le foyer et le poêle à 2 ponts en fonte installé devant la troisième cheminée murée depuis longtemps. La quincaillerie (clenches, espagnolettes, etc.) est l'oeuvre de Marcel Luneau, de Saint-Césaire.

À l'étage, jadis utilisé comme Grenier, les Xenos ont aménagé une grande chambre à coucher, un coin de rangement et une salle de bain moderne, dissimulée derrière des sections de cloisons provenant du rez-de-chaussée. Les fermes du toit rendent hommage aux charpentiers d'antan avec leur assemblage à chevilles. Le poinçon a sûrement été écourté puisque l'examen des arbalétriers permet de constater que l'emplacement des entrails n'est pas le même qu'à l'origine (on peut reconnaître l'emplacement d'origine grâce au bout d'entrail apparent dans chaque arbalétrier). Les entrails servaient de support au plancher des combles.

La visite de la maison Drouin-Xenos est un véritable ravissement, surtout en compagnie des propriétaires, Lise et Jos, dont la fierté est aussi évidente que légitime. Leur manière de faire est un exemple à suivre.

SOURCES: Xenos, Jos: documents d'archives divers permettant de retracer l'histoire de la maison, et entrevue personnelle — Leclerc, Claude G., architecte: plans de restauration — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Repertoire d'architecture traditionnelle - Architecture rurale*; et documents divers — Decormag (mars 1977): *Batiments anciens - La maison Drouin-Xenos*.

REPÈRES



Nom: maison Drouin-Xenos.
Adresse: 5460, boulevard Gouin est, à Montréal-Nord.
Métro: station Cadillac, circuit 32 jusqu'au bout de la ligne, et boulevard Gouin, direction est.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Laval et Laurentides



JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Une rencontre au sommet s'est déroulée au Palais de justice de Saint-Jérôme mardi après-midi à la demande de représentants du gouvernement provincial concernant les mesures à apporter pour améliorer rapidement le processus judiciaire à cet endroit qui est encombré plus que jamais.

Il appert que des porte-parole du ministère de la Justice et de la Société immobilière du Québec se sont déplacés afin d'aller présenter au juge coordonnateur, au représentant en chef du substitut du procureur général et autres responsables de ce district judiciaire, des plans relatifs à l'augmentation du nombre des salles d'audience.

Selon les renseignements obtenus, les autorités provinciales veulent dans un premier temps aménager dans les anciens locaux de la Sûreté du Québec, au sous-sol de l'immeuble de la rue De-Martigny, trois salles en plus d'un bloc

cellulaire pour les détenus qui seront appelés à comparaître dans ces nouveaux locaux.

De plus, un trou serait pratiqué dans le corridor près des bureaux des procureurs de la Couronne afin d'y aménager un escalier distinct pour les juges. Actuellement, les magistrats qui vont au sous-sol doivent passer par l'escalier public.

Une fois ce problème réglé, les autorités devront discuter avec les responsables de la prison commune de Saint-Jérôme afin de trouver une solution pour agrandir le principal bloc cellulaire du Palais de justice. Depuis des années, cet endroit est désuet et représente un danger réel pour les gardiens ainsi que les détenus.

Québec se doit aussi de rassembler sous un même toit les procureurs de la Couronne affectés à Saint-Jérôme. Actuellement une partie d'entre eux sont logés dans un immeuble voisin et une autre dans de petits bureaux du Palais de justice, ce qui n'est pas pratique du tout, soutiennent les intéressés.

LE PONT DANS L'EST, L'AUTOROUTE 440, ETC...

■ Les députés provinciaux de Laval ren-

contreront, le 16 février, le ministre des Transports, Sam Elkas, afin de discuter du système routier de l'île Jésus.

Sans le dire ouvertement, ces élus sont inquiets. Ils se demandent si les engagements vont se réaliser tels que promis.

Pour Lise Bacon, Jean-Pierre Bélisle, Jean Joly, Benoît Fradet et Guy Bélanger, il est urgent que le pont dans la partie est soit réalisé, tout comme le parachèvement de l'autoroute 440. Sur cette voie, il devient de plus en plus difficile de circuler; elle ressemble étrangement à l'autoroute Métropolitaine. Ces membres du gouvernement Bourassa se demandent même entre eux, à la suite des compressions budgétaires annoncées, si le prolongement du métro va être réalisé comme prévu.

D'autre part, des policiers et des avocats se demandent où en est le dossier du Palais de justice de Laval dont la construction a été annoncée à deux reprises. Il doit ouvrir en mai 1991.

Ce ne sont pas seulement les députés de Laval qui sont inquiets, mais aussi plusieurs autres. Lundi dernier, certains d'entre eux, dont beaucoup de la région nord de Laval, ont rencontré le sous-mi-

nistre des Transports, M. Vallière, afin d'en apprendre davantage sur les intentions du gouvernement et les priorités dans les réparations à apporter aux routes.

ON PARLE TOUJOURS POLICE

■ Le maire Jean-Marc Neveu, de Sainte-Anne-des-Plaines, a démenti formellement l'information à l'effet que sa municipalité ait décidé d'avoir recours à une agence privée pour faire respecter les règlements municipaux.

«Nous sommes toujours en négociation avec Terrebonne et Saint-Antoine-de-Laurentides concernant la protection policière à accorder à nos concitoyens. Il est cependant vrai que nous avons rencontré des dirigeants d'une agence de sécurité. La décision finale sera connue vers le 15 mars», a précisé M. Neveu.

Par contre, les contribuables de Sainte-Anne-des-Plaines disent qu'ils ont hâte de savoir à quoi va servir la somme de 400 000 \$ apparaissant dans les prévisions budgétaires de 1990 de la municipalité sous la rubrique sécurité publique.

LA CSMI VA GARDER UNE PARTIE DE SES CLASSES

■ Les autorités de la Commission scolaire Laurenval ont décidé d'envoyer l'an prochain une partie de leur clientèle à l'école secondaire Rosemère au lieu de reprendre comme le leur permettait un bail signé avec la Commission scolaire des Mille-Îles, tous les locaux nécessaires dans une autre école leur appartenant.

Le directeur général de cette commission scolaire protestante bilingue, M. Scott Conrard, a expliqué, hier, qu'une clause de l'entente prévoyait la récupération des locaux loués si nécessaire. «Or, le nombre de nos élèves augmente et nous avons besoin de nouveaux locaux. Mercredi soir, nos commissaires ont décidé de prendre seulement deux salles dans l'immeuble occupé majoritairement par la clientèle de la Commission scolaire Mille-Îles et d'envoyer les autres élèves ailleurs. Cette nouvelle, diffusée avec éclat, ne vaut même pas la peine qu'on en parle», a précisé M. Conrard.

Tous les écoliers qui fréquentent actuellement l'école Elmwood sont francophones, mais une partie d'entre eux sont catholiques.

Palais de justice de Saint-Jérôme: la situation devrait s'améliorer